

PUBLICATION MENSUELLE

22^e Année — N^o 175

Octobre 1904

France 36 francs
Etranger (Union postale) 42 —

3 francs;
Etranger : 3 fr. 50

Rue Drouot (IX^e)

FIGARO ILLUSTRÉ

NUMERO SPÉCIAL

La Carte Postale
Illustrée

Ayuntamiento de Madrid

A. Matignon

Le plus grand Succès de la Librairie Française

Le

155.000 Souscripteurs au 30 Septembre 1904

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

est terminé

Le Nouveau Larousse Illustré qui vient d'être terminé, et dont tout le monde connaît le prodigieux succès, est le plus récent, le plus complet et le plus remarquablement illustré des dictionnaires encyclopédiques

existants. Aucun ouvrage similaire ne peut lui être comparé pour la richesse de texte, l'abondance et la beauté des gravures, des cartes et des planches en couleurs. C'est l'Encyclopédie du foyer par excellence.

220.000 articles
entièrement inédits

46.200 gravures
dessinées spécialement d'après les documents les plus authentiques

489 cartes
en noir et en couleurs

81 planches
en couleurs



PRIX ACTUEL DE L'OUVRAGE COMPLET

En Volumes brochés. **200** francs
En Volumes reliés demi-chagrin. **235** francs

CASIER-BIBLIOTHÈQUE

En noyer ciré ou acajou ciré, **30** fr. (port et emballage en sus)

Paiement : 7 fr. 50 par mois

pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse (pour les autres pays, demander le prospectus)

Au Comptant, Escompte de 10 %

En vente à la Librairie Larousse, 17, rue Montparnasse, Paris, et chez tous les Libraires de France et de l'Étranger.

DEMANDER GRATIS UN FASCICULE SPECIMEN (16 pages, avec carte et planche en couleurs)
à la Librairie LAROUSSE, 17, Rue Montparnasse, PARIS

VIOLETTE TATIANA



*Illusion
absolue*
DES VIOLETTES
FRAÎCHEMENT
CUEILLIES

VICTOR VAISSIER
— PARIS —
HORS CONCOURS Exposition Univ. PARIS 1900

ATELIERS de CONSTRUCTIONS et REPARATIONS de CHAUDRONNERIE en TOUS GENRES

Appareils en Cuivre et Tôle
POUR DISTILLERIES, CONFISERIES,
TEINTURERIES, BAINS & LAVOIRS
Installations de Machines à Vapeur
BAIGNOIRES — HYDROTHERAPIE
ET CHAUFFAGES EN TOUS GENRES
**ÉTABLISSEMENTS
JUSTRABO**
Ingénieur-Constructeur
BUREAUX & MAGASINS :
9^{bis}, Impasse de l'Orillon
20, Rue de l'Orillon, PARIS

EAU DE SUEZ



**DENTIFRICE
ANTISEPTIQUE**

**VACCINE
DE LA BOUCHE**
Guérit & Conserve les DENTS

**POUDRE & PÂTE
DENTIFRICES
DE SUEZ**

EUCALYPTA
EAU DE TOILETTE HYGIÉNIQUE

DÉPÔTS
14, Rue de l'Écluse
à Paris chez M. BÉRAL 14, Rue de la Paix
PARIS

Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques
pour Malades et Blessés

DUPONT

Fabricant breveté S.G.D.G. — Fournisseur des Hôpitaux

**10, Rue Hautefeuille (près l'École de Médecine
PARIS**

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES
ET ÉTRANGÈRES



FAUTEUIL avec grandes
roues caoutchoutées mû
par 2 manivelles.

FAUTEUILS-PORTOIRS
de tous systèmes.

VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette-appui
pour malade opprimé.

Exposition Universelle, Paris 1900, 2 médailles d'or

Expositions : **Lille, 1902** ; **Reims, 1903** ; **Grands Prix**

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ
AVEC PRIX, CONTENANT 423 FIGURES. — Téléphone 818-67

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

CAPITAL : 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGE — Location de maisons — Locations dans les VILLES D'EAUX

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. — Ph^o. 12, B^o Bonne-Nouvelle, Paris.

PARIS. — HOTEL DE LILLE ET D'ALBION, 223, Rue
Saint-Honore, close Place Vendôme. First class. All
modern improvements. Every home comfort. Large hall.
Restaurant, luncheons and dinners at fixed price or à la
carte. Telegrams: Lillalbin, Paris. — Henri Abadie, Propriétaire.

Cartes Postales
Targetas Postales
F. GUGENBICHLER
5, Rue de Montmorency
PARIS
Cartes Postales
Post-Cards

LE LAURÉNOL EST le MEILLEUR

des Désinfectants connus
C'est le plus efficace et le plus inoffensif
Pharmacie Normale, 19, rue Drouot



**BELLE
JARDINIÈRE**

2, rue du Pont-Neuf
PARIS

La Mode d'Hiver en 1904

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SEULES SUCCURSALES :

Paris, 1, place Clichy, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Angers, Lille, Saintes

NUMÉRO SPECIAL



Fantaisies de A. BERGERET & C^{ie}, de Nancy.



La Carte Postale Illustrée

Plaidoirie Sentimentale.

SI LA VOGUE constante de la carte postale, si la persistance d'une mode déclarée charmante par les uns, et par les autres absurde, mais en tout cas fort répandue sur la planète, ne suffisait pas à justifier aux yeux des lecteurs l'opportunité de notre publication, il faudrait ajouter que cette étude ne laisse pas que d'être assez « actuelle », venant à la fin des vacances où la carte postale fait fureur, en un mois où l'industrie redouble d'efforts pour créer des formes nouvelles, et pour offrir au goût de ses partisans d'éclatants témoignages de son heureuse vitalité.

Car elle est florissante la carte postale, cultivée, adorée, glorieuse comme une jeune souveraine. Il ne lui manque même pas, comme nous l'indiquions au début, le rehaut puissant de l'opposition, l'auréole désirable de la haine. — Usage stupide? — Il n'y a pas de choses, il n'y a que des gens stupides, ou très grincheux, donc très injustes. — Coutume puérile et regrettable? — Mais pas le moins du monde, et ne convient-il pas de proclamer clairement une bonne fois toutes les raisons du cœur que la raison peut fort bien connaître?

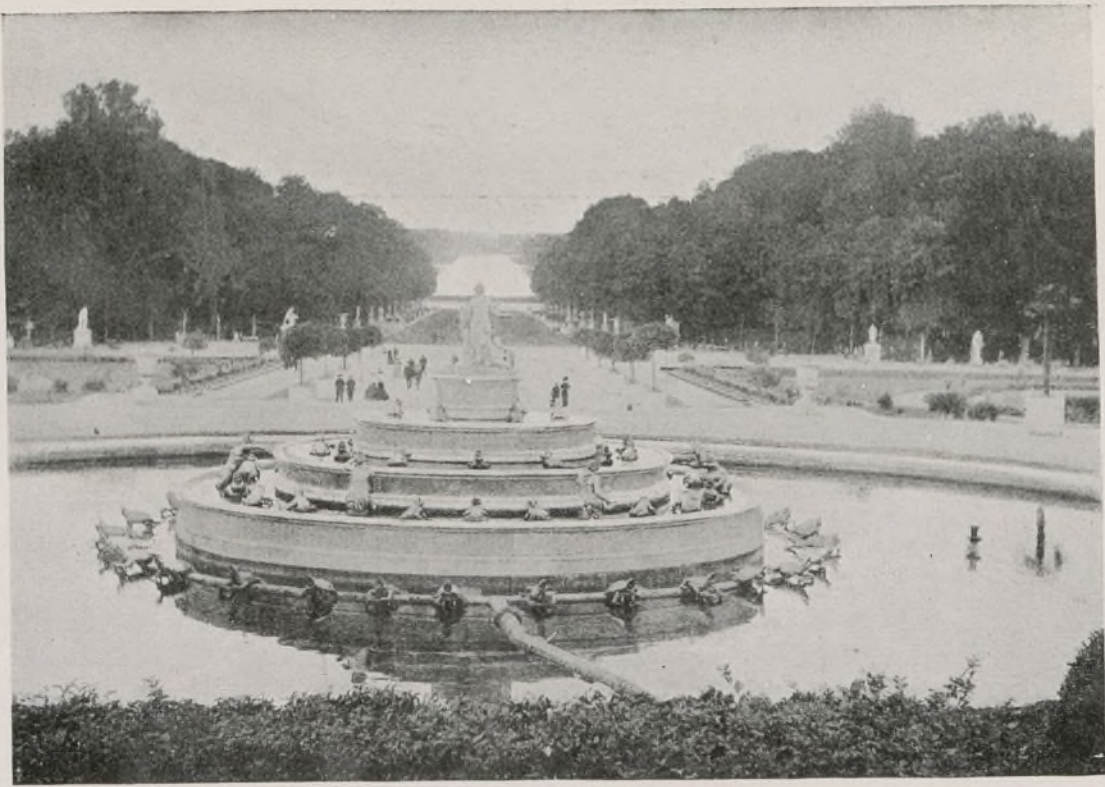
Vous n'aimez pas la carte postale, mon ami, vous lui reprochez d'être trop commode, de remplacer hypocritement la lettre obligée qu'on n'a pas le courage d'écrire, vous avez pour elle une antipathie assez analogue à celle que vous professez pour le téléphone et le petit bleu. Vous y voyez surtout le signe d'une vie précipitée où nul ne prend le temps de vivre et déplorez aussi, dilettante artificiel et sincère que vous êtes, le dépérissement fatal d'un genre littéraire, littéraire souvent, parfois exquis.

Moi non plus, je n'aime pas beaucoup le téléphone, et quant au petit bleu, je me rallierai volontiers à l'opinion d'un

délicat moraliste qui disait, il y a une quinzaine d'années : « Si j'étais député, je proposerais de taxer les dépêches à trois sous et les lettres à trois francs. La dépêche, c'est le signe de vie, la correspondance presque muette de l'être primitif, partout semblable à lui-même; c'est le nécessaire. La lettre, qui prend son temps, emporte avec elle l'empreinte de la personne et transmet au loin un peu de son parfum, de sa voix, de son regard, avec un morceau de sa vie : c'est le luxe, il est juste qu'on le paye... Où est le temps où l'ordinaire emportait le paquet une fois par semaine, à très gros prix? On écrivait mieux sans doute, après y avoir pensé six jours; on s'en faisait une fête et l'on ne mettait guère dans ses lettres que des choses fines et tendres, parce que c'étaient les seules qui valussent le port. » Mais la carte postale illustrée, mon ami, le simple rectangle où l'on n'a pas la place d'écrire dix mots, où l'on



Cliché obtenu avec une Jumelle BELLINI.



Edition de la
LIBRAIRIE LAURENTINE,
à Château-du-Loir (Sarthe).

VERSAILLES. — Le Tapis Vert

la correspondance universelle, en purifiera seulement le cours, lui laissant seulement la saveur essentielle, le goût humain. Au départ d'un endroit où des affections demeurent, à l'arrivée en un lieu que d'autres eussent aimé, ou que l'on vit ensemble, ou qu'ils ne connaîtront jamais, que sais-je? les occasions sont si nombreuses où l'idée d'une carte envoyée me paraît douce et grave, que j'hésite à en désigner. D'une façon générale, le geste me semble touchant. « Vous n'êtes pas là. Mais je pense à vous. Je suis ici. Voyez : des bois, des champs, des monts, la mer. Je ne fais que passer, toujours; j'aurais peut-être bien des choses à vous dire. Vous saviez tout pourtant quand nous ne parlions pas... Mais l'air tremble parfois dans l'espace. Maintenant l'air est transparent: Je pense à vous. »

Non, non, cela n'est pas un jeu puéril, cela répond à un désir, à un besoin plus profond que le caprice absolu d'une seconde. Ce petit morceau de carton, moins fragile que les fleurs, est aussi merveilleux que les parfums amis des corolles séchées, aussi éloquent que le silence indéfiniment harmonieux de l'occulte dialogue des âmes.

Or donc, cher, n'ayez pas peur. La carte postale ne saurait nuire en aucune manière à la lettre. Elle tient lieu ou de la lettre insignifiante, ou de la lettre inférieure à son objet — comme la parole l'est au sentiment — ou de celle qu'on n'écrit pas. La lettre demeurera, comme la parole même, même entre ceux qui s'entendent sans elle, mais que ravit le son de leur voix. Elle demeurera tant que les femmes auront des choses à raconter... Vous voilà tranquille pour longtemps? Faites donc grâce à votre ennemie, admirez tout au contraire

ne saurait rien écrire quand même à quoi l'on tienne, à cause des regards étrangers; cela, c'est une invention admissible, et qui loin de tarir le torrent de

la pensée, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux.

II

Brève enquête psychologique.

Ce point acquis, la cause générale gagnée, il reste que vous êtes furieux, mon ami, contre ce que, dans votre fureur, vous appelez tour à tour les *infamies*, les *immondices*, les *horreurs* du genre. En quoi certes je vous approuve fort. Votre indignation fait honneur à votre délicatesse, mais il serait inadmissible de condamner une race pour le péché de quelques misérables. Souvenez-vous que le Seigneur eût sauvé Sodome s'il y eût découvert seulement une escouade de gens respectables et prenez, par-là, conscience que vous n'avez pas le droit, vous simple bourgeois comme moi, de vouer à l'injure infecte des poubelles à la voracité des flammes qui consomment publiquement, en petits tas, les feuilles tombées aux allées des parcs d'octobre, — une multitude sans défense qui compte tant de créatures innocentes et délicieuses! Il suffisait pour en convenir d'en passer une honnête revue.

Qu'est-ce que la carte postale illustrée? c'est l'infini kaléidoscope, où peuvent se refléter autant d'aspects qu'en

présentent, qu'en présentèrent et qu'en présenteront la Nature et l'Humanité.

Et comment peut-on contester l'utilité de la carte illustrée? Si la carte fantaisie peut passer de mode, la carte-vue semble avoir devant elle un long et brillant avenir.

C'est le complément nécessaire des chemins de fer, des bicyclettes et des automobiles. Dans un siècle qui sera celui de la locomotion

rapide, il a fallu un procédé de correspondance qui permit d'économiser du temps: « de l'argent », disent les Anglais. Au lieu de la lettre dans laquelle on décrivait le pays que l'on traversait, ce qui demandait du temps et même du talent, — on emploie maintenant, on emploiera longtemps, la carte illustrée, sur laquelle trois mots écrits à la hâte rassurent sur votre santé un parent, un ami!

D'un coup d'œil, votre correspondant admire les beaux sites des contrées où vous voyagez — ainsi il « économise » le temps de lire une description que la modeste photographie qui illustre votre carte vous a évité d'écrire.

Dans cet ordre d'idées, on remarquera que l'illustration est devenue de plus en plus envahissante, d'abord timide dans un coin de la carte, elle a occupé une place plus importante; on pouvait écrire trente mots, puis seulement dix, ensuite on a laissé juste un angle pour une date et une signature et maintenant il ne reste plus de place pour écrire. Qu'importe? Envoyer une carte, c'est un signe que l'on vit et que l'on n'oublie pas son correspondant; nul besoin dès lors d'y joindre une formule banale, désormais convenue et qui vient de soi à l'esprit de la personne qui reçoit une carte « muette ».



Edition HAMONIC, de Saint-Brieuc.



Croquis lithographiques de A. BEILEROCHÉ

Ayuntamiento de Madrid



Salle des Fêtes du Figaro



Salle de Rédaction du Figaro



SÉNAT. — Cabinet des Questeurs
Panneau par BOULANGER. La Justice

La carte-vue a donc devant elle l'avenir que lui assurent notre paresse et notre besoin de vivre « vite » qui vont s'accroissant à mesure que l'in-

dustrie nous permet d'économiser notre force sans diminuer notre puissance d'action.

Mais avant d'aller plus loin, voyons donc ce que pensent de la carte postale illustrée, quelques personnalités justement réputées pour leur talent et leur esprit.

M. EDOUARD DETAILLE, peintre, membre de l'Institut.

Mon cher monsieur Milès,

Que dire de la carte postale illustrée ?

C'était une excellente idée, mais qui a été gâtée par l'inondation des affreuses cartes grotesques, ridicules, anti-artistiques, qui nous viennent de Suisse et d'Allemagne, d'un peu partout, même de Paris.

C'est triste à constater.

Cordialement amitiés,

EDOUARD
DETAILLE

Uriage (Isère).



LE BONHEUR AUX CHAMPS
L'invitation à la Danse

Editions
HUMBLLOT & SIMON, Nancy

M. JULES BRETON, peintre, membre de l'Institut.

Cher monsieur Roger-Milès,

Voici ma réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser :

Je blâme la photographie (je l'ai dit dans mes livres sur l'art) en tant que moyen dont se serviraient les peintres, pour une exécution de leurs tableaux qui ne pourrait être que timide et impersonnelle, c'est-à-dire insignifiante ; mais je lui suis reconnaissant pour tous les services qu'elle nous rend : ces renseignements sans nombre, ces portraits d'êtres aimés et disparus ; et ces voyages autour du monde, si confortables en chambre et au coin du feu.

J'aime la correspondance par cartes postales, parce que, lorsque mes amis éloignés me donnent de leurs nouvelles, j'aime à voir, à la marge, les endroits qu'ils habitent. Il me semble les revoir mieux ainsi.

Veuillez agréer, cher monsieur Roger-Milès, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques,

JULES BRETON



SÉNAT. — Galerie des Bustes



Sénat. — Salle dite de « la Réunion »
Plafond allégorique par BARTHÉLEMY (1807)

M. EMILE
BERGERAT,
poète, auteur
dramatique, cri-
tique, journa-
liste, etc., et
même aquarel-
liste distingué.

5 Août 1904.

Mon cher Roger-Milès,

Si M^{me} de Sévigné ou Voltaire avaient connu l'automobile, il est probable que nous n'aurions pas leurs « Correspondances ». Et ce serait dommage, dites ? La carte postale illustrée est l'expression épistolaire de cet instrument de fuite éperdue qui nous précipite hors de toute vision, toute pensée, et tout souci sentimental même. Jeter dans une boîte, en passant, la photographie du lieu qu'on traverse, voilà tout ce que l'enfant peut faire pour sa mère, l'amant pour sa maîtresse, l'artiste moderne pour sa clientèle. Collectionner ces instantanés, c'est amusant, soit, mais remplace-t-on de la sorte un « Itinéraire de Paris à Jérusalem » par Chateaubriand, ou un « Voyage en Espagne » de Théophile Gautier, non, cent fois non, je vous le jure. Une lettre de quatre pages vaudra dans dix ans cent mille francs chez Charavay ! Cordialement à vous,

EMILE
BERGERAT



TYPES DE MUNICH

M. ALF.-PHIL. ROLL, peintre, vice-président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

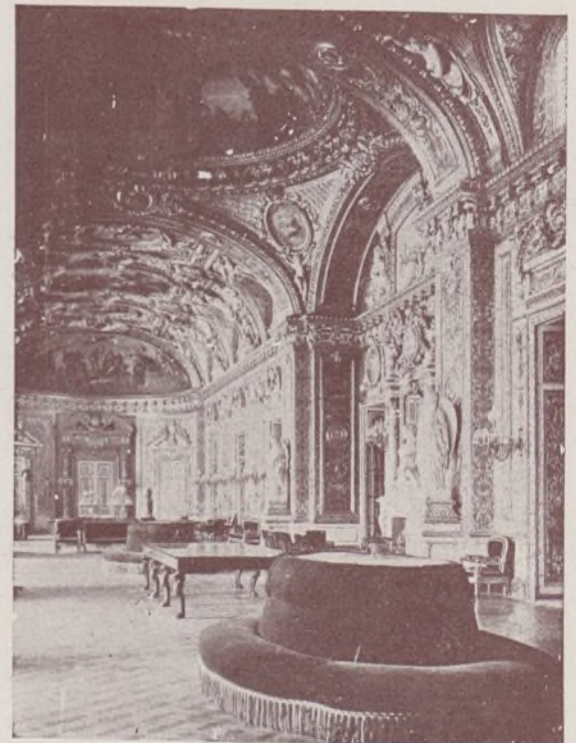
Mon cher Ami,

La carte postale, comme la photographie peinte, comme les reproductions bellement coloriées qui, si doucement, ont tué la gravure, et s'efforcent de remplacer l'œuvre d'art, me semble un des plus appréciables bienfaits dont la mécanique commerciale ait doué notre époque.

C'est à la portée de toutes les bourses et de toutes les compréhensions ; et puis combien commode à notre chère paresse.

La carte postale, n'est-ce pas la facilité d'étiqueter, de collectionner le plus grand nombre possible de souvenirs et d'impressions, avec le minimum de mémoire, de sensation, de réflexion.

On a tout frôlé sans rien voir ; on a économisé ses facultés compréhensives autant que les admiratives ; on a gagné les heures employées jadis à correspondre avec ceux que



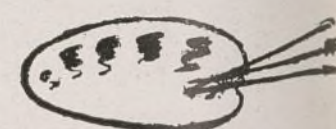
SÉNAT. — La Salle des Conférences

CONCOURS POUR UNE CARTE POSTALE ILLUSTRÉE « LES VŒUX POUR 1905 »



« LABOR IMPROBUS OMNIA VINCIT »

Projets retenus par le Jury
et dont le classement définitif
sera fait d'après le vote des lecteurs
du **FIGARO ILLUSTRÉ**



« LA TRIBU VAGABONDE »



« BATIGNOLLES-CLICHY-ODÉON »

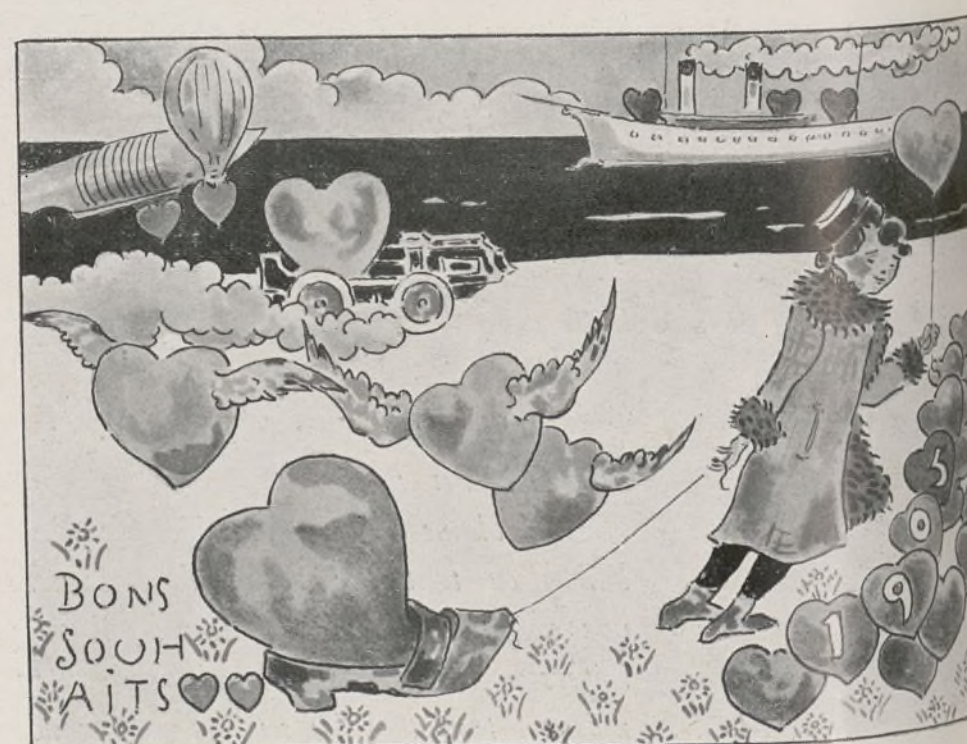


« AU GUI L'AN NEUF »



« HIVER-HIVER »

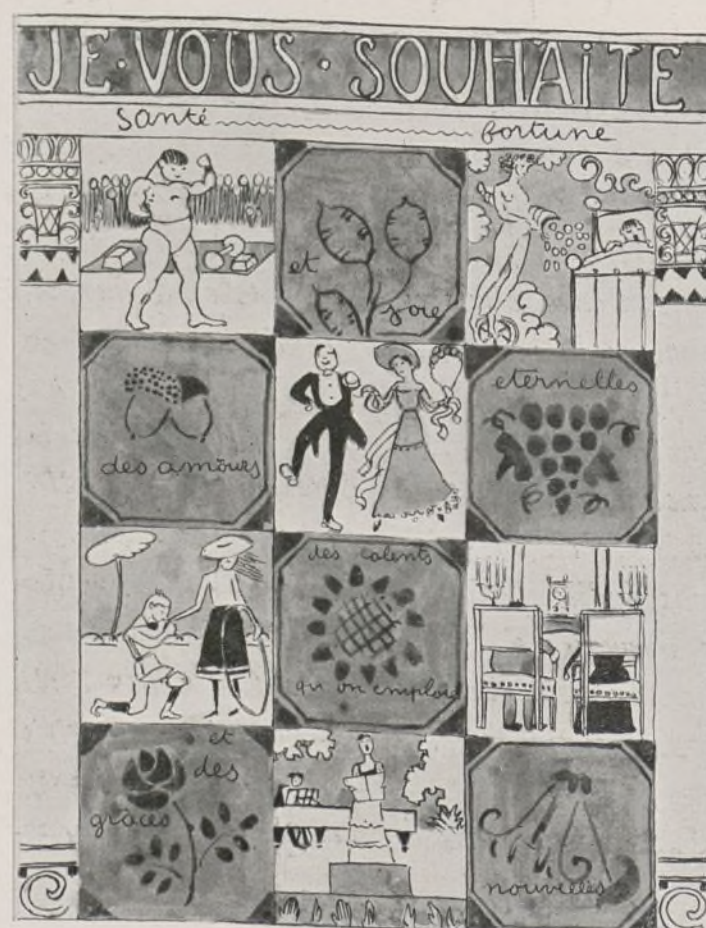
Les lecteurs sont instamment
priés de remplir et de retourner
le bulletin de vote encarté
dans ce numéro.



« SURSUM CORDA »



« BONJOUR MA VIEILLE »



R



« BETI-BETI »

CONCOURS POUR UNE CARTE POSTALE ILLUSTRÉE « LES VŒUX POUR 1905 »

Les lecteurs sont instamment priés de remplir et de retourner le bulletin de vote encarté dans ce numéro.



« LES SAULES PLEURAIENT »



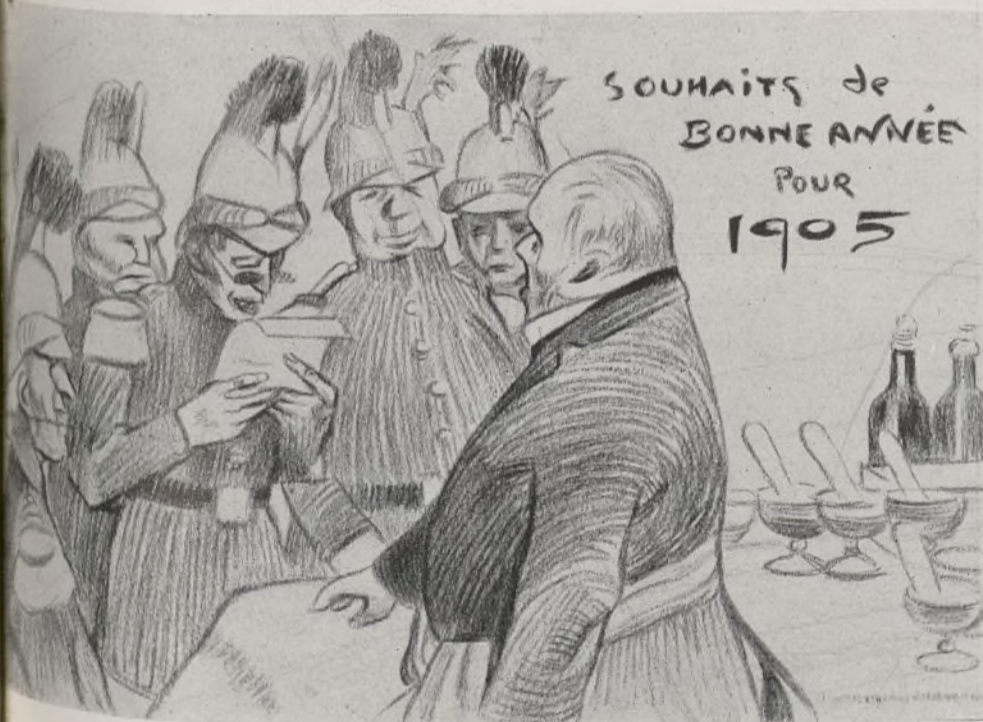
« DES FLEURS TOUJOURS »



« FUGIT TEMPUS »



« LES ANNÉES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS »



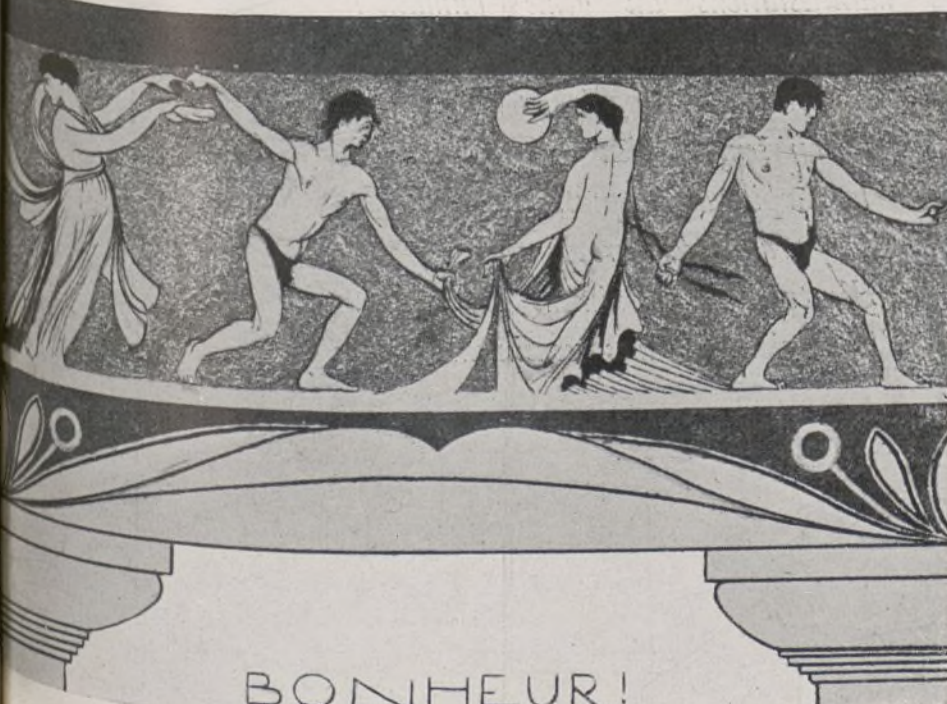
Projets retenus par le Jury et dont le classement définitif sera fait d'après le vote des lecteurs du **FIGARO ILLUSTRÉ**



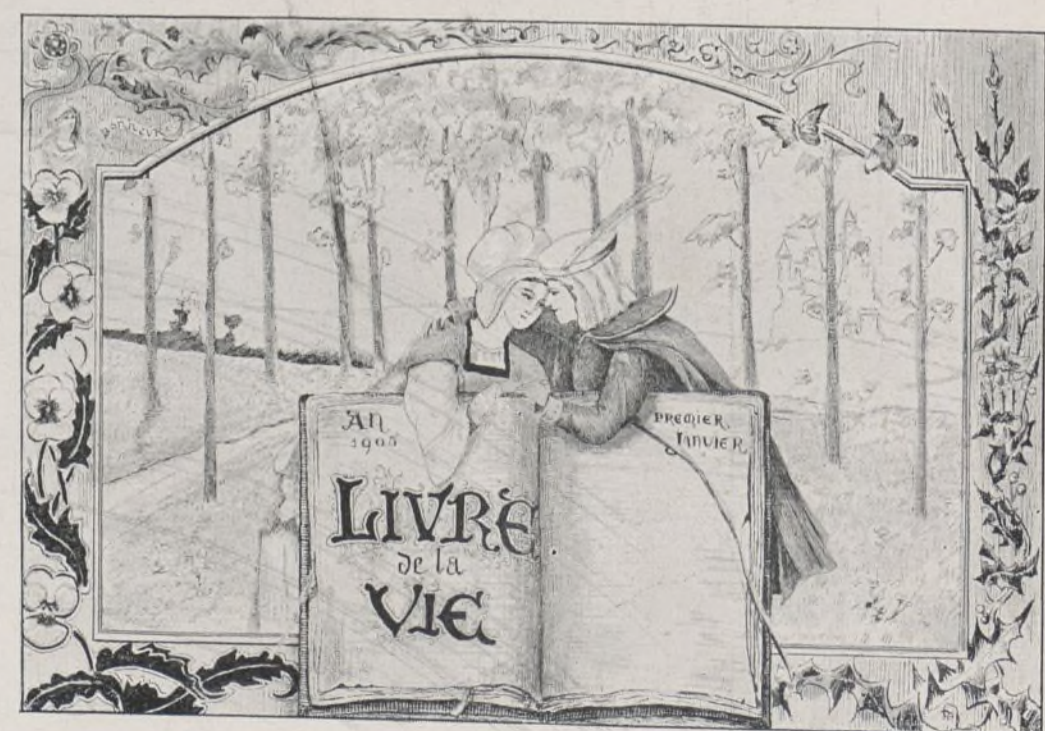
« MADELEINE-BASTILLE »



« MOTO-NAPHTA »



« DANS LA CONSIDÉRABLE TOUFFE »



« APPELLE-MOI LINDOR... »



M. ALBERT MAIGNAN, peintre.

Saint-Prix, 10 Août 1904.

Cher Monsieur,

Je suis bien en retard pour vous écrire, excusez-moi. Certes, je suis prêt à plaider la cause des cartes postales illustrées : je n'ai pour cela qu'à me rappeler le plaisir que j'ai à retrouver, sous un format commode et pour un prix dérisoire, l'image des sites que j'aime, des villes, des monuments, des chefs-d'œuvre des musées. Les cartes postales apprennent à connaître, à respecter des coins de villes charmants, elles luttent ainsi contre le vandalisme imbécile, on peut bien pour cela leur pardonner quelques sottises.

Bien à vous,

ALBERT MAIGNAN



L'on a laissés derrière soi.

Le temps, le précieux temps que d'autres si naïvement perdaient en s'efforçant de pénétrer l'âme des choses et des sites, on l'emploie victorieusement à aller plus loin, à aller ailleurs, chercher..... d'autres cartes postales !

Bien cordialement
à vous,

ROLL

une femme, eût mis : « Toujours à vos pieds ! ». Comme impressions de voyage je trouve cela un peu fruste : je préférerais quatre pages sans l'escalier ou même sans le Persée. Seulement, si les quatre pages sont ennuyeuses, je préfère la carte postale. Que conclure ? Sinon que cette carte postale illustrée est un mal nécessaire et supportable en somme.

Elle permet aux gens un peu... à court de copie, de se tenir, quand même, en communication avec les autres.

C'est encore un effort inutile vers la chimérique égalité.

A vous bien cordialement,

JEANNIOT

M. XAVIER LEROUX, compositeur de musique, l'auteur applaudi des Perses, d'Astarté, de la Reine Fiammette, etc.

Maloja, le 2 Août 1904.

Cher Monsieur,

La carte postale illustrée employée comme moyen de correspondance, est une des conséquences de la vie à la vapeur que nous menons tous hélas !... Le téléphone ! la télégraphie sans fils ! le métro ! la carte postale illustrée !... autant de façons de galoper l'existence !...

Sous prétexte de Souvenir, on met dans un coin de la carte la célèbre formule « mes meilleurs souvenirs » et le tour est joué, on a évité la lettre dans laquelle il aurait fallu mettre un peu de soi-même !...

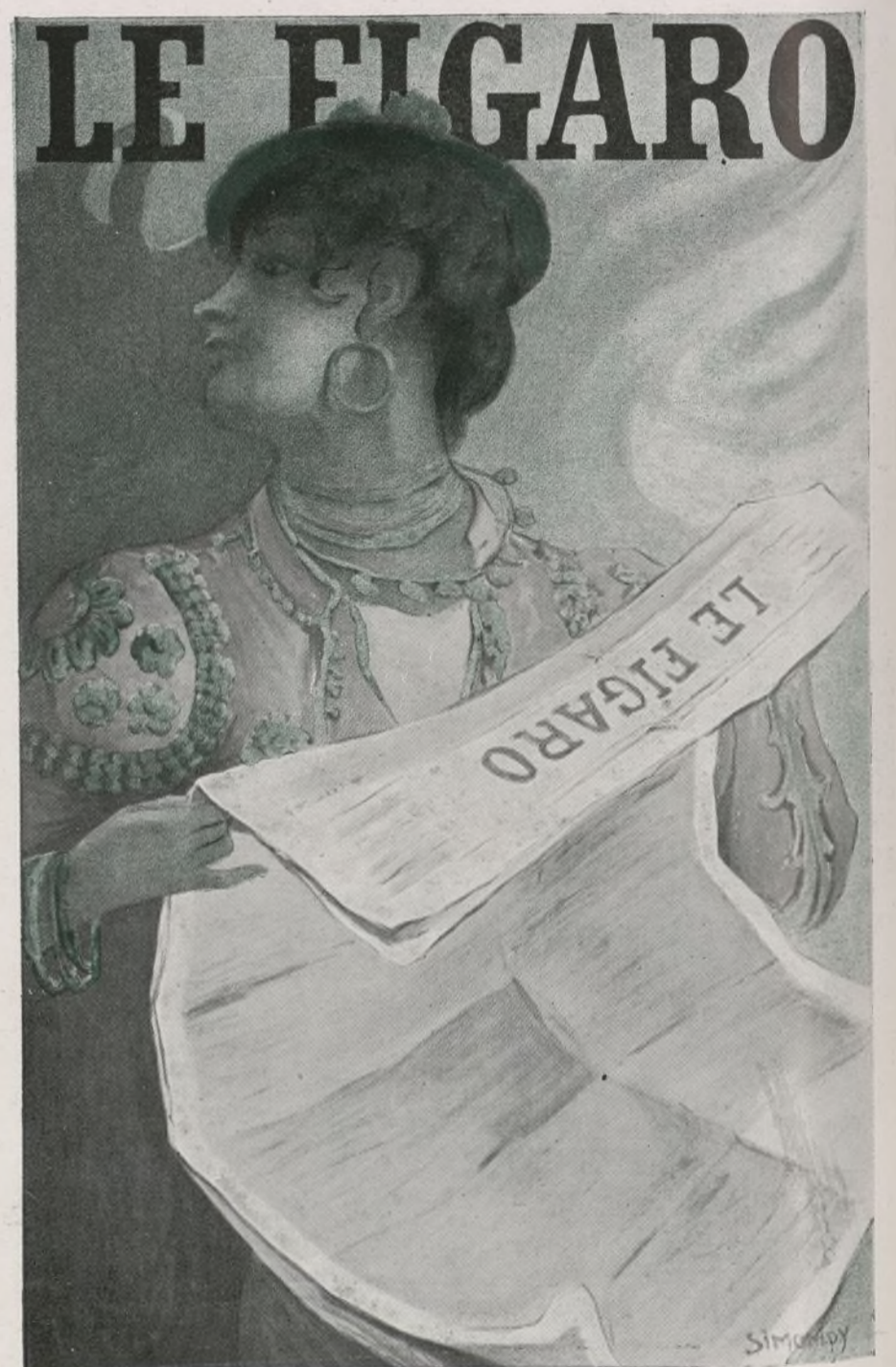
Mais aussi quel excellent moyen pour répondre aux raseurs, aux indifférents... Et la belle excuse toute trouvée pour expliquer le laconisme de la correspondance !... Le site, la reproduction de tableau, etc., sont de si beaux documents pour le collectionneur que l'on n'aurait garde de les abîmer par un trop long verbiage !...

En somme cette innovation a ses bons et ses mauvais côtés, et elle ne vaut à mon avis ni mieux, ni pire que tant d'autres manifestations du génie humain !

Et puis il y en a de très jolies de ces cartes postales illustrées !... elles sont donc par cela même aussi agréables à recevoir qu'une longue épître, dans laquelle on sent si bien l'effort de celui qui vous l'adresse pour remplir les impitoyables quatre pages... Je sais bien qu'on avait déjà trouvé la grande écriture... un mot par ligne... Mais la carte postale illustrée est infiniment supérieure.

Agrérez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués,

XAVIER LEROUX



M. EDMOND HARAUCOURT, poète, romancier, conservateur du Musée de Cluny.

Cher Ami,

Infiniment précieuse pour l'éducation des hommes par le beau, la carte postale vulgarise les merveilles de la Nature et de l'Art : ceux qui vivent loin de ces beautés gagnent l'envie d'aller les voir, et ceux qui vivent à côté d'elles apprennent leur existence.

EDMOND HARAUCOURT

Ile de Bréhat (Côtes-du-Nord).



M. JULES CHÉRET, peintre ; ces lignes écrites sur une carte postale illustrée.

Mon avis sur la carte postale, cher Monsieur ? mais il est des plus favorables ? La place qu'y tient l'image ne sera jamais trop grande pour diminuer d'autant la correspondance, surtout en voyage.

Amical souvenir,

JULES CHÉRET

Paimpol, 6 Août 1904.

M. LUCIEN FUGÈRE, de l'Opéra-Comique.

Cher Monsieur et Ami,

*La carte postale?!
Une belle image, un mot aimable, plaisir des dames, joie des*

demoiselles, le tout « Presto » et pour deux sous, timbre compris.

Bien Votre

LUCIEN FUGÈRE

Le Broc, 3 Août 1904.

M. CAPIELLO, peintre et dessinateur.

Moulin de Senlis, Montgeron.

Monsieur,

Non seulement je trouve charmante cette mode de correspondre par l'image, mais aussi, intéressante, car elle peut être, si on sait en tirer parti, un moyen de divulgation d'art très utile.

Croyez, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs,

CAPPIELLO

M. ANDRÉ MAUREL, romancier.

Le Francport, par Compiègne (Oise).

Mon cher ami, j'aime la carte postale illustrée pour sa sincérité. En permettant au voyageur d'envoyer un souvenir sans l'astreindre à l'éloquence, elles traduisent exactement une pensée amicale qui ne va pas jusqu'à l'effort de la littérature.

Je l'aime pour la diffusion des beaux paysages qu'elle opère, paysages que mes enfants fixent dans leurs albums, et à travers lesquels je les fais voyager en les commentant — admirable façon d'apprendre la géographie !

Je l'aime comme un élément infailible d'information sur les personnes qui les envoient : dis-moi quelles cartes postales tu choisis et je te dirai qui tu es.

Je l'aime enfin pour les amis inconnus qu'elles me valent, je veux dire les lecteurs de mes livres qui m'envoient des cartons multicolores à signer et à leur retourner. Vanité ? Non. Publicité... N'ai-je pas dit en commençant que la carte postale invite à la franchise ? J'en use, comme vous le voyez.

Votre dévoué

ANDRÉ MAUREL

III

Un peu d'histoire

La carte postale illustrée est âgée d'environ trente-cinq ans. On sait que son aînée, la carte postale officielle fut imaginée par un conseiller d'Etat prussien, STEPHAN, lequel en préconisa la création à un congrès postal qui se tenait à Karlsruhe en 1865. Mais c'est en Autriche, et seulement le 1^{er} Octobre 1869 que les « cartes de correspondance », comme on disait alors, furent mises en service à la suite d'un article du professeur HERMANN dans la *Neue Freie Presse* de Vienne. Dix mois plus tard, le 1^{er} Juillet 1870, STEPHAN, devenu directeur des Postes allemandes, mettait en vente dans les bureaux





de poste d'Allemagne de petits bostols dont, suivant la formule depuis consacrée, un côté était réservé à l'adresse... C'est vers cette époque que naquit la carte postale illustrée. La

première connue est une carte d'actualité; elle porte le cachet postal du 16 Juillet 1870 et fut envoyée par l'imprimeur A. SCHWARTZ d'Oldenburg à W. BERNDT de Magdebourg. Son histoire, très simple, a été racontée par A. SCHWARTZ lui-même dans l'*Annuaire Kürschner* de 1900, où elle est reproduite en fac-similé.

Il n'est pas possible d'en contester l'authenticité et si on remarque que le 16 Juillet 1870, il y avait quinze jours à peine que les cartes postales existaient en Allemagne, il faut reconnaître qu'il est difficile de ne pas admettre que M. SCHWARTZ ait eu le premier l'idée d'illustrer une carte postale. Car bien longtemps avant 1870, on s'ingéniait à orner de dessins le papier destiné à la correspondance; on pourrait rechercher assez loin dans l'histoire et trouver des documents curieux; entre autres les enveloppes, dites luthériennes, qui servaient à la propagande religieuse et rappellent les persécutions dont furent victimes les protestants de Salzbourg au XVIII^e siècle.

D'autre part, en France, au commencement du XIX^e siècle, on connaissait le papier à lettres illustré. Sous Napoléon III, il s'en consommait d'assez grandes quantités surtout en province où l'on écrivait rarement et où l'on aimait le faire avec quelque luxe. Ceci d'ailleurs ne diminuerait en rien, absolument, la vraie originalité de l'invention. Mais il y a plus. Est-il bien certain que la première carte postale illustrée ait été créée par A. SCHWARTZ? Que signifient alors ces lignes extraites de l'*Almanach de la Petite Poste pour 1777*?

« On s'adresse, actuellement, par la poste, par politesse ou pour félicitations, des gravures, sous formes de cartes, souvent accompagnées de communications et qui sont transmises ouvertes et visibles à tous. On a beaucoup parlé de cette nouveauté, invention du graveur DEMAISON. D'aucuns prétendent que l'on entretient la malveillance des domestiques, qui, de cette façon, peuvent s'immiscer dans les secrets de tout le monde. »

N'étaient-ce pas déjà des cartes postales illustrées ces cartes ornées de gravures, accompagnées de communications ouvertes à



Carte de ROYER et C^{ie}, Nancy



nous mettrons d'accord du même coup quelques éditeurs ou imprimeurs qui contestent avec acrimonie, mais sans preuves, que M. SCHWARTZ ait été le trouveur de cette Amérique.

Parmi ceux-ci, un français, M. LÉON BESNARDEAU, de Sillé-le-Guillaume, qui imprima des cartes postales illustrées, dès 1870, trois ans avant que la carte postale officielle existât dans notre pays.

Mais ce qu'il faut constater c'est que ni M. SCHWARTZ, ni M. BESNARDEAU n'ont prévu, à l'époque, le succès qu'obtiendrait trente ans plus tard le mode de correspondance dont ils ont été en quelque sorte les initiateurs.

A la fin de la guerre franco-allemande, il y avait huit mois que la carte postale existait en Allemagne, et déjà plus de dix millions de bostols officiels avaient été échangés entre les soldats allemands et leur pays. Dans le nombre quelques cartes illustrées de diverses manières, témoigne M. JOSEPH KURSCHNER de Berlin qui en possède une dizaine. En 1871, la carte postale illustrée connut quelque vogue en Allemagne, mais elle servait uniquement à la publicité des hôtels, des restaurants, des établissements de villes d'eaux. Dans cette même année, les bureaux de poste d'Angleterre, de Suisse, du Luxembourg, de Belgique, du Danemark, des Pays-Bas et du Canada commencèrent à vendre des cartes postales. En 1872, FRANÇOIS BORICH de Nuremberg fit imprimer et mettre en vente des cartes postales illustrées d'après ses dessins originaux. Cependant, la Suède, la Norvège, la Russie et... l'île de Ceylan créaient des cartes postales. L'année 1873 vit naître la carte postale en

France, en Espagne, en Roumanie, en Serbie, au Chili, à Terre-Neuve. En 1874 on en vend en Italie, et le 9 Octobre de cette même année le traité postal de Berne l'admet dans le service international.

Cependant, la carte postale illustrée se développait avec lenteur; mais en 1875, A. SCHWARTZ, d'Oldenburg, édite coup sur coup deux séries de vingt-cinq cartes humoristiques, qui obtiennent quelque succès. Alors d'autres imprimeurs se risquent à créer quelques séries originales, le public commence à s'y inté-



Carte de CH. COLLAS et C^{ie}, de Cognac





La France Pittoresque
 Paris — Le Mont Saint-Michel
 Costumes des Provinces de France
 Fêtes et Anniversaires
 CARTES ÉDITÉES PAR L'IMPRIMERIE GERIN
 3, Avenue Frochot, Paris





Gérardmer. — Le Pont des Fées.
Carte de ROYER & C^{ie}, Nancy.

resser : en Allemagne, l'industrie de la carte illustrée est créée.

En France, la carte postale officielle connut le succès dès sa création, son usage se généralisait très vite, lorsqu'une malheureuse affaire de diffamation la discrédita pendant longtemps. En 1889, pendant l'Exposition, on édita des cartes postales qui se vendaient au premier étage de la Tour Eiffel, et représentaient, sous ses aspects les plus variés, la grande construction de fer. Mais les étrangers furent les seuls à faire grand usage de ces cartes originales, et la carte postale eut du mal

à reconquérir la faveur du public; on craignit qu'elle ne conservât toujours sa mauvaise réputation de véhicule de diffamation anonyme, et elle l'aurait peut-être encore si la carte illustrée ne l'avait à jamais tout à fait réhabilitée.

IV

Le Triomphe : Les grands Centres de production.

Au cours de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés pour organiser ce numéro, nous avons constaté que l'Allemagne était devenue le grand réservoir de cartes illus-



trées, mais que la France venait au second rang. On trouve, et ceci est une preuve de l'importance de cette industrie des « centres » de cartes illustrées : en Allemagne, Dresde, Berlin, Leipzig, Munich; en France, Nancy, Cognac, Lyon : c'est dans ces trois villes, Mecques des fervents de cette religion nouvelle que se créent les deux tiers de la production française.

Avant de parler des grands centres, arrêtons-nous aux fabricants locaux : Il existe dans les plus belles régions de



Carte commémorative d'un bal d'artistes Munichois
(Collection de M^{lle} M. B.)

notre admirable France des éditeurs qui s'occupent spécialement à faire connaître les beautés de leur province.

Entre autres, M. HAMONIC, de Saint-Brieuc. C'est un vrai breton, amoureux de son pays, très artiste, qui apporte tous ses efforts à faire connaître dans le monde entier les sites et les types de sa Bretagne. Les séries qu'il a éditées sont précieuses pour l'histoire de sa contrée : calvaires merveilleux, fontaines sacrées, vieux châteaux — aussi bien que les costumes si divers et si pittoresques des vieux bretons — rien n'échappe à son objectif; il écrit ainsi l'histoire bretonne de façon très moderne, avec des cartes postales. Il est aussi le créateur de la célèbre collection BOTREL; parmi les séries de chansons du barde qui ont obtenu de gros succès et qui seront continuées, il y a : *Dors mon gâs*, *Le vœu à Saint-Yves*, *Yann guenille*, *La Fanchette*, *Les sabots de Jésus* et *La Jalouse*, dont nous reproduisons une carte d'autre part.

Sur les bords du Loir, dans la Sarthe, à Château-du-Loir, règne la collection de la Librairie LAURENTINE publiée sous la direction de E. LEDEUIL qui comptera bientôt quatre cents exemplaires. Les collaborateurs de M. LEDEUIL, sont pour la plupart des photographes amateurs de la région entre autres M^{mes} W. L., X. X., M. LELONG, D. de BOURMONT, et MM. GALOPPE, G. LAMBERT, J. V., LOUVEL, POTTIN, FRÉBOURG, dont MM. DELAGRANGE et MAGNUS phototypistes habiles, interprètent avec beaucoup de soin les très jolies photographies. Les cartes de la Librairie LAURENTINE, sont bien connues des collectionneurs et célèbres à juste titre parmi les amateurs de belles gravures; grâce à l'obligeance de M. E. LEDEUIL nous pouvons en reproduire deux, qui permettent d'apprécier le cachet artistique qu'il a su donner à cette belle collection.

C'était afin de grouper ces divers éditeurs qu'en février 1904, notre confrère, M. VICTOR MORLOT, eut l'idée d'adjoindre à l'exposition des œuvres d'ISABEY et de RAFFET, une exposition de la carte postale illustrée. On se souvient du grand succès de cette exposition.

MM. ROYER et C^{ie}, de Nancy, firent partie du Jury, M. CH. COLLAS y obtint une des premières récompenses. Et, M. VICTOR MORLOT, créa à cette occasion, la Chambre syndicale des éditeurs français de cartes illustrées, dont le besoin se faisait vivement sentir depuis deux ans.

Reprenons notre étude des grands centres, en commençant par Nancy.

Nancy qui, depuis une vingtaine d'années, s'est affirmée comme un centre décoratif où la pensée moderne a su prendre magnifiquement son essor. Nancy, la vieille cité lorraine qui a prouvé, avec des Maîtres comme GALLET, MAJOREL, DOME et d'autres encore dont le nom ne nous vient pas sous la plume, que c'était de son côté qu'il fallait chercher les idées jeunes et saines. Nancy devait être aussi pour la Carte Illustrée, le foyer le plus ardent de fabrication, répandant sur le monde par cet humble moyen beaucoup de beauté et de joie.



Carte pour l'année 1902, par BERGERET, de Nancy.

1010 S. Jul.
1900



Carte originale
(Collection de M. BÉNÉDIX.)



(a) Chez MM. A. BERGERET & C^{ie}



En entrant dans les bureaux superbement agencés des établissements A. BERGERET et C^{ie}, je jugeai, de suite, de l'importance de cette maison consacrée à la carte postale : trois travées de machines s'offraient à mes yeux et me reflétaient le spectacle d'une usine modèle où, comme en un essaim d'abeilles, les cent cinquante ouvriers travaillaient fiévreusement et sans bruit à la production des 300.000 cartes, que les trente presses à imprimer peuvent et doivent fournir tous les jours.

L'aimable chef d'industrie qu'est M. BERGERET m'accueillit très cordialement, et pendant les trois heures trop courtes que dura notre conversation, j'appris des choses bien curieuses dont je vais essayer de faire profiter nos lecteurs.

— J'ai appris à Nancy, lui dis-je, chez vos confrères plus admirateurs que jaloux de vos succès, que vous aviez été le père de la phototypie dans cette ville; vous pourrez donc me donner des renseignements précis sur le développement de cette industrie, et aussi sur la carte postale que vous avez puissamment fait connaître et aimer en France.

— Rien de plus simple en effet. Il y a dix-huit ans, je quittai Paris pour implanter dans une importante imprimerie de notre ville le procédé phototypique, dont j'avais été un des premiers manouvriers dans une ancienne maison de la capitale. Les débuts furent laborieux : il me fallut lutter longtemps contre la routine pour faire admettre ce nouveau genre d'illustration, et former des ouvriers spéciaux. Douze ans d'efforts ne mirent que quatre presses en œuvre; c'est que les débouchés que peuvent offrir les menus, programmes, thèses, diplômes et illustrations d'ouvrages d'art ou de science, seuls travaux susceptibles, à l'époque, de se faire reproduire en phototypie, n'étaient pas suffisants pour assurer un développement plus rapide à cet intéressant procédé.

Vers 1892, la maison en question faisait une première tentative de lancement de la carte postale illustrée, dont j'avais remarqué l'important débit en Allemagne dans un voyage d'excursion, mais ses efforts restèrent vains; à peine, par-ci par-là, quelques essais d'éditions de deux ou quatre cartes à la fois, c'était tout.

La carte n'était pas encore dans les mœurs.

En 1898, elle était dans l'air.

Je la saisis au vol, et m'établis pour créer timidement un petit atelier de deux

presses, avec une douzaine d'ouvriers — ceux que je considérais comme mes élèves et collaborateurs. Le succès fut inespéré. Après un premier catalogue lancé à foison dans le monde des libraires, imprimeurs et photographes, je vis les demandes arriver dix fois plus nombreuses que nos moyens de production, et je dus successivement démolir, transformer, agrandir nos ateliers, pour répondre à la clientèle dont le flot montait toujours. 1900 me persuada que la carte devenait un objet de première nécessité, et je dus songer à quadrupler l'importance de l'usine qui avait augmenté sans cesse depuis la fondation.

C'est alors que mon associé et moi nous songeâmes à créer les établissements où nous sommes fiers de vous accueillir aujourd'hui.

Ce développement rapide d'une industrie nouvelle fit peur à beaucoup de nos amis : la création d'une usine dans laquelle un million allait s'engloutir, nous valut des conseils de prudence dont nous ne tîmes heureusement pas de cas; elle nous valut aussi l'admiration et... l'imitation de plusieurs confrères, qui eux calculaient juste et voyaient le bénéfice à tirer de cette exploitation de la carte postale. Mais il y a place pour tous, et nous fûmes heureux d'applaudir à la création de ces jeunes maisons qui contribuent à conserver à Nancy sa réputation méritée dans tous les arts, dans les arts graphiques en particulier.

— Par quoi avez-vous commencé? par la vue de ville, sans doute. Quelles sont alors les principales éditions que vous avez faites au début et comment avez-vous été amené à faire vos jolies séries de fantaisie?

— Nous ne pensions pas à la fantaisie au début; seule la vue de ville avait chance de plaire; mais nous n'avons fait aucune édition de villes à notre compte, préférant imprimer à compte ferme, pour tous les éditeurs, les vues qu'il leur plairait de créer, et ne voulant pas les gêner en éditant nous-mêmes les mêmes vues. Nous savions d'ailleurs qu'un gros éditeur de Paris qui s'imprime lui-même et ne veut pas se faire concurrence en travaillant pour les autres, suffisait amplement au marché pour l'époque, et nous avons préféré ne pas suivre un sentier battu.

Trois ans durant, nous n'avons donc imprimé que de la vue de ville pour la France entière, et ce n'est qu'en 1901 que nous avons été amenés à lancer nos premières fantaisies, à la suite des manœuvres d'automne qui nous avaient permis de prendre sur le vif cent cinquante scènes militaires qu'obtinrent le plus vif succès.

La première tentative hardie, dans ce genre, fut un sujet de nouvel an. Qui ne possède pas dans sa collection la délicieuse carte : *J'apporte l'espérance*? Cette ravissante composition, purement photographique, fut tirée à près de 500.000 exemplaires la première année; en janvier 1903, elle revit le jour avec son millésime modifié, et se vendit encore par 350.000 exemplaires. C'était le beau temps! Nous





étions à peu près les seuls à produire ces petites illustrations si gentilles... Aujourd'hui, quand une édition de nouveautés atteint 5 ou 6.000 exemplaires, c'est bien beau ! L'an passé, c'était 20 ou 25.000 encore. Ce qui nous fait croire que la fantaisie est usée : les éditeurs sont légion, ils ont épuisé toutes les bonnes idées, et ma foi le *banal*, le *déjà vu* des contrefacteurs, succédant à nos belles créations d'antan, fatigueront forcément l'acheteur...

— Quelles sont les plus jolies séries que vous avez éditées, qui vous en a donné l'idée, et comment les exécutez-vous ?

— L'idée est venue toute seule ; la carte nouvel an ayant fait fortune, nous avons créé le gâteau des rois, les œufs de Pâques, les poissons d'avril, les cartes de Noël ; de là à penser aux principales fêtes à souhaiter, il n'y avait pas loin ; puis sont venues les saisons, les fleurs, les bains de mer, etc.

L'actualité a voulu se populariser par la carte : t'en as un œil, viens poupoule, la tiare, le cake-walk, ont donné naissance à de très originales séries.

Le théâtre a eu aussi ses représentations : *Mignon*, *Michel Strogoff*, *L'Abbé Constantin*, etc., ont fourni d'excellents sujets d'illustrations.

La presse politique et la presse amusante ont été représentées en de drolatiques scènettes.

Les vieilles chansons françaises, les fables de LA FONTAINE, les nouvelles chansons de MAURICE BOUKAY (Stances à Manon, etc.) ont été fort heureusement interprétées.

Les événements de la vie : naissance, première communion, mariage, enterrement de vie de garçon, anniversaire, ont fourni des passe-partout amusants qui ont fait leur chemin.

Les combles, les proverbes, les bons mots, ont été la mine intarissable des professionnels qui créent les clichés d'édition.

Les bustes d'artistes féminins, les têtes de bébés, les grimaces de Pitou, ont fourni quantité de sujets charmants.

Les costumes, les dentelles, les chapeaux, les faïences, les spécialités de pays, ont apporté leur contingent d'idées et de connaissances à acquérir.

La femme, l'enfant, la fleur, ont été chantés de toutes façons charmantes.

Les idylles, les amourettes, les jeux, l'histoire ancienne jusqu'à celle de la création du monde, tout cela a été traduit mille et mille fois.

Et pour interpréter toutes ces idées, nous créons des fonds, des décors spéciaux, nous cherchons des sujets partout : au théâtre, à l'école, à l'atelier, dans la rue, là où nous pouvons, là où nous trouvons le type de femme ou d'enfant qui idéaliserait le mieux notre pensée, caractériserait le mieux la fable ou le proverbe en actions à représenter, etc. Quand je dis *nous créons*, je parle des artistes photographes de Paris ou de province, qui nous aident à produire ces petites merveilles photo-M. MORINET de Nantes, notre ami et dévoué collaborateur, nous a fourni plus de 4.000 sujets différents tous

plus jolis les uns que les autres, et nous reportons volontiers sur lui une grande part du succès qui a accueilli nos séries depuis quatre ans.

— Mais alors si tout cela a été fait, si, comme vous le disiez tout à l'heure, le *banal* et le *déjà vu* de vos imitateurs doivent tuer la *fantaisie*, que pensez-vous faire pour la remplacer ?

— Vous ne répondez pas ? pardonnez-moi alors, mon cher monsieur BERGERET, de vous avoir posé une question indiscrète ; je comprends que vous gardiez pour vous vos projets. Et laissez-moi m'instruire encore. Croyez-vous à l'avenir de la carte illustrée, et quelle est d'après vous la consommation que l'on en fait en France et dans le monde entier ?

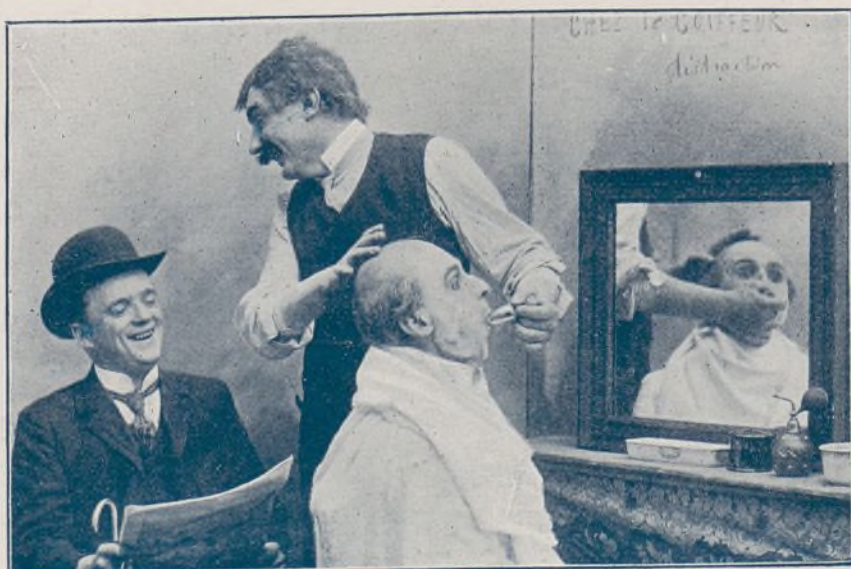
— Si je crois à l'avenir de la carte ? mais évidemment oui, elle est dans les mœurs, elle vivra. S'il y a krach, ce sera pour les industriels qui la fabriquent sans goût et à vil prix ; mais on continuera encore à en user des millions tous les ans.

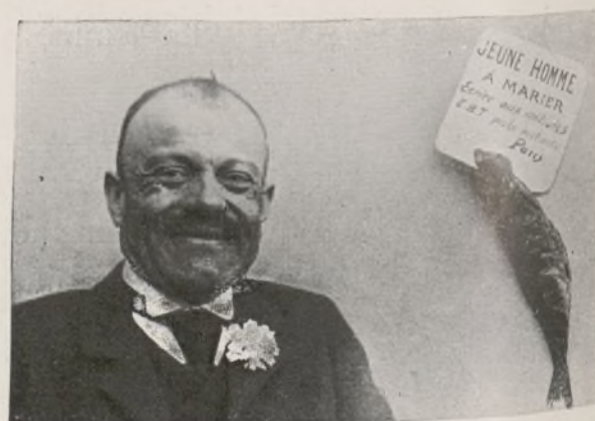
J'estime que l'ensemble des fabricants français en produit 500 millions par an au minimum, en phototypie, et moitié autant en gélatino, en litho ou en typogravure.

A nous seuls, nous faisons nos 300.000 par jour : pour trois cents jours de travail par an, cela représente 90 millions par an. C'est un joli chiffre. Et n'allez pas croire que toute cette provision dort dans les rayons de nos éditeurs de province ; ils renouvellent sans cesse leurs stocks qui s'épuisent, et vendent d'année en année les 500 millions que la phototypie française leur fournit, sans compter les quelques millions, trop nombreux hélas ! que nous apportent l'Allemagne et la Belgique.

Quant à vous dire ce qu'en consomme le monde entier, demandez cela à Berne, je me déclare incompétent.

Sur ce, je visitai avec mon aimable interlocuteur, la magnifique usine qui fait des Etablissements BERGERET la première maison du monde pour ce genre d'industrie ; mais ma plume est impuissante à décrire en si peu de lignes l'arrangement si confortable, si ingénieux, si pratique à tous points de vue, qui a provoqué partout ma plus vive admiration. Je dirai comme M. BERGERET dans la plaquette : *une visite à ses établissements*, à tous les curieux auxquels il l'adresse : Venez-y voir ! les portes en sont ouvertes à tous, et c'est là certainement une des curiosités de la belle cité lorraine qu'ait Nancy la coquette.





Le livre d'or sur lequel les visiteurs de marque laissent leurs impressions, témoigne que nous n'exagérons pas en cherchant à faire partager notre enthousiasme au lecteur. Les signatures de PAUL DESCHANEL, LÉON MOUGEOT, ministre, JANSSEN de l'Institut, et des personnalités de tous ordres qui émaillent ce livre du souvenir, sont le plus bel éloge que nous puissions faire de cette maison qui nous a émerveillé.

— Avant de vous quitter, mon cher BERGERET, permettez-moi de vous demander encore quelques points de détail. Vous faites beaucoup plus de cartes-vues que de fantaisies, trois quarts contre un quart, n'avez-vous dit, vous avez donc beaucoup d'opérateurs pour aller au dehors prendre les clichés à éditer pour vos clients? Mais alors, comment vous en tirez-vous avec de tels frais de voyage pour vendre si bon marché!

— Rien de plus simple. J'ai à la maison vingt jumelles BELLINI, instrument merveilleux pour la prise des clichés, je les prête à mes correspondants-éditeurs, et les clichés qu'ils obtiennent à l'aide de ces appareils si simples, si pratiques, si parfaits, nous permettent d'obtenir ces charmantes cartes sans aucun frais de déplacement ni d'opérateur. Un enfant de dix ans, avec la jumelle BELLINI, fait des miracles : tout le monde le dit, tout le monde le sait, et nous avons eu à Nancy cette veine inespérée de posséder BELLINI, qui nous a aidés à simplifier l'opération qui paraît compliquée de l'obtention d'un bon cliché. Il vient de nous doter d'une jumelle 10x15 pour faire la carte pleine si en vogue aujourd'hui; il vient d'y ajouter le téléobjectif... mais pardon, j'ai l'air de lui faire de la réclame...

L'interview prit fin sur ces paroles : mais je veux ajouter quelque chose que M. BERGERET n'a pas dit; lui, qui parle avec tant de chaleur des autres, ne s'attarde pas sur son mérite personnel; il laisse entendre que c'est la carte postale qui l'a poussé, il ne dit pas que son intelligence et son activité, sa franchise et son goût, ont puissamment aidé à répandre la carte postale illustrée française.

M. BERGERET nous apparaît comme le type né du grand industriel. Son usine modèle ne porte pas seulement les traces d'un homme entendu à une production intensive; elle témoigne de l'effort moral accompli en faveur du personnel ouvrier, qui est bien chez lui considéré comme le personnel collaborateur; les soins d'hygiène pris en sa faveur et le calcul régulier des gratifications, précisent la volonté des directeurs de détruire la vieille formule des revendications sociales, où l'on parlait de taillables et de corvéables à merci. Dans la belle usine de la rue

Lionnois, chacun fait sa tâche

et chacun est certain qu'il lui sera rendu justice selon son mérite. On aura également prouvé, chez M. BERGERET, que l'industrie de la carte postale illustrée est bien devenue une grande industrie. Cette preuve, elle est abondamment contenue dans ce fait que la carte postale a maintenant, ainsi que nous le disions plus haut, son outillage spécial. Pendant la première période d'évolution, la fabrication de la carte postale illustrée s'accommoda des procédés employés à d'autres travaux d'impression, et des machines qui se prêtaient à sa production. Mais des hommes — BERGERET fut des premiers — avaient deviné l'essor que prendrait la mode, et ils conçurent tout un matériel spécial, auquel furent employés les derniers perfectionnements mécaniques. Du jour où la carte postale eût son matériel à elle, un matériel de production qui augmentait le rendement et spécialisait la formule de fabrication, une nouvelle industrie était née, et les chiffres croissants des statistiques sont là pour préciser l'effort accompli. Comme dans toutes les industries nouvelles, nécessitées par un engouement impatient de la demande, il y eut, au bout de quelque temps, surproduction; cette surproduction a amené inévitablement un tassement, surtout chez des fabricants de second plan, chez qui le principe de produire beaucoup n'était pas synonyme de produire bien, d'autant que la spéculation, qui a des appétits immenses avec parfois d'imprudentes insuffisances de moyens, ne s'est pas trouvée prête pour tenir tête à ce tassement; et ce tassement a peut-être été le point de départ de ces bruits de crise, dont je parlais plus haut. Mais allez donc voir chez BERGERET s'il est question de tout cela! Il professe le culte du mieux, et cela l'oblige à jeter par an, désormais, 90 millions de cartes qui suffisent à peine à la demande — la demande de sa marque, bien entendu. Ce sont là des chiffres éloquents qui sont tout à l'éloge du directeur de l'établissement, et de son personnel, capable de répondre à une si belle vogue, sans rien livrer qui sente jamais la lassitude; la marque Bergeret est un des plus remarquables exemples d'activité industrielle que l'on puisse citer en notre temps.

nos clients témoignent de la gloire de notre passé et nous possédons une collection de 13.000 pierres lithographiques, presque unique dans l'histoire de la lithographie. Nous avons développé l'art difficile de travailler la pierre et nous sommes parvenus, dans cette branche, à faire échec à Paris et à Lyon. C'est chez nous que prit naissance la phototypie à Nancy, il y a près de vingt ans, on fit d'abord des essais timides dans cette science alors mal connue; aujourd'hui ce procédé n'a plus de secrets pour nous. Nous faisons d'ailleurs de tout : nous imprimons d'après tous les procédés, photocollographie, — phototypie, si vous préférez — lithographie, simili-gravure, etc.

Nos ouvriers dont quelques-uns sont chez nous depuis plus de trente ans ont une qualité précieuse : une longue pratique qui leur permet d'exécuter des merveilles. Aussi lorsque nous nous sommes mis à faire de la carte illustrée, nous avons simplement ajouté un département à notre maison d'impression et ai-je besoin de le dire? ce département n'a pas tardé à devenir des plus importants. »

M. PAUL ROYER m'a conduit à travers les ateliers immenses, où 250 ouvriers, chacun dans sa spécialité, avec un outillage perfectionné, travaillent à conserver le bon renom de la maison.

Graveurs au burin habile, lithographes experts, conducteurs de machines et typographes ingénieux, tout le monde s'occupe en silence, avec attention.

Cartes de visite, imprimés de luxe, brochures, en-têtes

(b) Chez MM. ROYER & C^{ie}

Les amateurs d'art de la première moitié du XIX^e siècle, et nombre de leurs descendants, n'ont pas encore oublié, car ils doivent les conserver quelque part avec un soin jaloux, les lithographies de la maison VICAIRE, de Nancy.

C'est à l'école du vieux lithographe nancéien que JULES ROYER se forma. Le fondateur des grands établissements de la rue de la Salpêtrière était l'élève préféré du Maître graveur et lorsque VICAIRE se retira en 1868, c'est à lui que fut réservée la lourde tâche de continuer l'effort d'art de son Maître et ami.

« Nos établissements, aujourd'hui si importants, me dit M. PAUL ROYER, étaient à l'origine une petite maison où l'on cherchait à créer de belles choses avec des moyens très primitifs. J'ai souvent entendu raconter les débuts pénibles de l'œuvre à laquelle mon père a consacré toute sa vie, et qu'il a puissamment développée ainsi que vous pouvez vous en rendre compte.

Mon père n'avait alors auprès de lui que cinq ouvriers, cinq amis, à qui il communiqua sa confiance inébranlable dans le succès : c'est à leur commun effort que l'on doit le magnifique développement de notre maison. Le petit atelier d'art de mon père se trouvait rue des Tiercelins, mais en 1872, il le transporta rue Saint-Dizier, et peu de temps après, il quitta cette rue où il était trop à l'étroit pour s'installer rue de la Salpêtrière où nous sommes aujourd'hui, mais où nous n'avons pas toujours occupé le large espace sur lequel s'étendent maintenant nos ateliers.

Jusqu'en 1900, année où mon père mourut, l'histoire de notre maison est une longue succession de victoires industrielles; la clientèle augmenta d'année en année... Les archives de notre maison où sont conservées les épreuves de ce que nous avons exécuté pour

de papier à lettres, catalogues, cartes illustrées, menus, gravures, revues, s'en vont par millions à travers la France témoigner des progrès de l'art de l'impression à Nancy.

Mais j'étais venu surtout pour me renseigner sur la carte postale illustrée.

« Nous en faisons un bon nombre de millions chaque année, notre production augmente continuellement et nous commençons à être un peu à l'étroit dans ces ateliers, me dit M. ROYER, comme nous traversons les salles de photographie, les étuves, les reports sur gélatine, et les vastes ateliers où les presses phototypiques travaillent sans relâche, c'est à peine si

» L'important à mon avis c'est de faire bien, je vous disais tout à l'heure que notre maison n'avait connu que des succès jusqu'en 1900, je m'efforce, — et c'est également le souci de mes collaborateurs, même des plus modestes, de maintenir les traditions qui ont fait des Etablissements ROYER une des premières maisons d'impression de Nancy. »

Nous continuâmes notre promenade, traversant les salles où un bataillon de plieuses opèrent sans cesse, admirant les couteaux électriques, les machines de réglure, toutes les merveilles que l'industrie a créées pour le travail du papier et qui se trouvent ici réunies, car tout se fait dans la



nous pouvons suffire aux commandes, et je prévois que bientôt mon installation n'y suffira plus et que je serai obligé de la transformer. Nous ne nous cantonnons pas dans un genre spécial; nous faisons indifféremment les cartes de fantaisie et les cartes-vues, excluant des premières la banalité et ne reproduisant dans les secondes que des sites qui en valent vraiment la peine.

» J'ai adopté pour mes collections de vues la méthode suivante, que je crois excellente pour constituer un ensemble vraiment intéressant : je prends une région et j'y photographie tout ce qui peut donner prétexte à des cartes illustrées. Je suis arrivé à composer par ce procédé une collection de *La Lorraine Illustrée* qui a obtenu un succès colossal. Je fais de même actuellement dans la région Sud-Ouest français, et déjà ma collection des Pyrénées comporte nombre d'unités intéressantes.

maison. Dans le sous-sol, de puissantes machines qui ne s'arrêtent jamais produisent la chaleur, la lumière et la force.

Quand j'eus pris congé de M. PAUL ROYER, je me suis rappelé la petite maison d'autrefois où M. JULES ROYER et ses cinq collaborateurs travaillaient, et d'où est sorti le superbe établissement actuel.

Un labeur assidu, une foi invincible dans le succès, ont fait sortir de terre en vingt-cinq ans une des plus puissantes maisons d'impression de l'Est. Et la jolie ville de Nancy est ainsi à même de semer à travers la France un peu plus de beauté.

M. JULES ROYER fut un grand citoyen dont la vieille cité lorraine peut être fière et son œuvre a trouvé un digne continuateur.

(c) Chez MM. HUMBLLOT & SIMON

Il y a environ deux ans, lorsque MM. HUMBLLOT ET SIMON — pour qui les arts lithographiques et l'impression soignée déjà n'avaient plus de secrets — eurent décidé d'adjoindre à leurs établissements nancéiens un atelier spécial de phototypie pour éditions de cartes illustrées, ils annoncèrent la nouvelle par une circulaire dont j'extrais ce passage :

« Nancy cet incomparable centre artistique qui séduit et retient tous ceux qui viennent visiter l'ancienne capitale des ducs de Lorraine, renferme pour ce métier d'art difficile qu'est la photocollographie, une pépinière d'artistes ouvriers inimitables.

... Nous rendons un juste et sincère tribut d'éloges à nos aînés dans cette branche, à nos confrères de notre ville qui ont su porter au loin en même temps que leur nom le rayonnement de la carte postale bien faite. Ils ne trouveront pas mauvais que nous essayons de nous créer, au point de vue du tirage, une modeste place à côté d'eux, que nous venions glaner dans le champ où ils récoltent tant de gerbes méritées... »

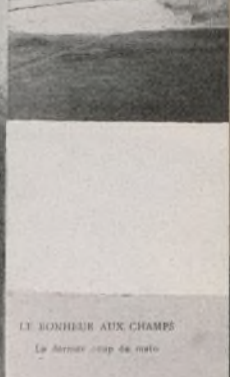
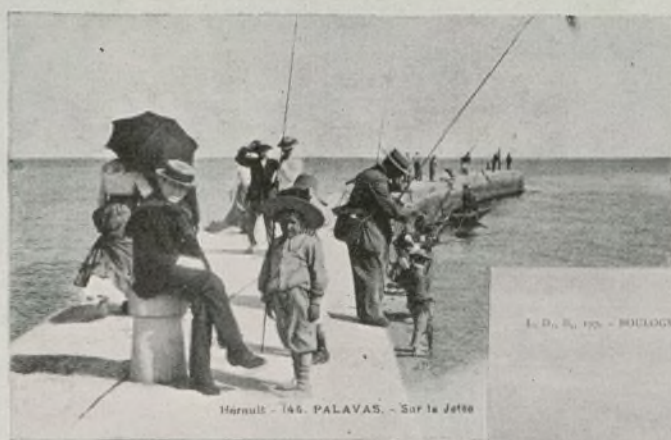
Et depuis deux ans à peine que MM. HUMBLLOT ET SIMON ont demandé modestement la permission de glaner dans le champ de la carte illustrée, je vous prie de croire qu'ils ont fait une récolte abondante ! Vues de villes, de villages, paysages, marines, fantaisies gracieuses, portraits, tout leur a donné prétexte à de très jolies cartes illustrées ; celles qui illustrent cette page et que très aimablement ils ont bien voulu nous permettre de reproduire, donnent un bien faible aperçu de la variété de leurs collections. Collections qui s'enrichissent sans cesse et sur lesquelles le succès a mis sa marque victorieuse.

Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement, avec une installation qui occupe 4.000 mètres carrés, un personnel de 150 ouvriers travaillant sur 37 presses mécaniques et 25 machines-outils, et surtout, élément important du succès, avec une direction habile et intelligente, connaissant merveilleusement son affaire et la dirigeant de façon très moderne ?

Je n'ai pas eu le plaisir, lors de mon court séjour à Nancy, d'y rencontrer M. HUMBLLOT, qui parcourt sans cesse la France, dépensant son activité à rechercher de l'inédit, mais j'ai été très bien reçu par

l'aimable et jeune directeur technique M. THIRIAT qui est un enthousiaste de son industrie et qui a mis très aimablement à ma disposition les documents nécessaires à notre enquête. Il est vraiment dommage que, dans ce numéro consacré à la seule carte illustrée,

nous ne puissions reproduire bien des jolies gravures et dessins, en noir et en couleurs qui m'ont émerveillé lors de la revue,



trop rapide, que j'ai été obligé d'en passer. En vérité, cette maison ira loin et je ne veux pour preuve de ses succès futurs que la renommée que lui ont donné les travaux qu'elle a exécutés pendant les deux premières années de son existence.

Nous avons demandé à M. THIRIAT, quel genre de cartes illustrées MM. HUMBLLOT ET SIMON éditent plus spécialement.

« Nous imprimons indifféremment des cartes de fantaisie et des cartes-vues. Les premières — dont nous avons déjà une collection nombreuse et charmante — obtiennent un gros succès auprès des amateurs parce que nous avons déclaré une guerre impitoyable à la banalité. Quant aux cartes-vues, ce ne sont pas seulement, à notre avis, des morceaux de carton quelconque sur lesquels on écrit un mot parce qu'on est pressé ou... paresseux. Elles doivent avoir une valeur documentaire, car, de nos jours, les villes et les villages se transforment sans cesse. Les vieilles maisons pittoresques sont remplacées par des casernes, et dans nos campagnes, les chaumières par de banales maisons de pierre, couvertes de zinc. Nous croyons donc que les cartes-vues doivent fixer dans les albums des collectionneurs un souvenir de ces choses qui n'existeront plus dans vingt ans. Et c'est pour cette raison, que nos éditions de vues sont si soignées, si remarquées des collectionneurs, et si recherchées des échangistes.

» Quant à l'avenir de la carte illustrée, ma foi, il sera ce qu'il sera. Lorsqu'on a inventé le télégraphe Chappe, on a trouvé merveilleux ce moyen rapide — pour l'époque — de transmettre la pensée, puis vint la télégraphie électrique et le télégraphe Chappe est allé rejoindre les vieilles lunes. Par quoi on remplacera un jour la carte illustrée, voilà ce qu'il est impossible de prévoir ; la « petite reine » n'a peut-être plus qu'un siècle à vivre, mais nous voulons qu'après sa mort on parle encore des collections HUMBLLOT ET SIMON, et que les collectionneurs se les disputent à prix d'or... »

Que les amateurs donc dès à présent veillent pour leur agrément et... dans l'intérêt de leurs petits neveux !



(d) Chez M. BELLINI

Si l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, comme le prétend la Sagesse des Nations, à Nancy l'amitié de M. A. BERGERET est infiniment précieuse. C'est en effet grâce à lui que j'ai dû de connaître M. BELLINI, l'inventeur des célèbres Jumelles photographiques, tellement prisées des éditeurs de cartes illustrées, que sur leurs demandes il en a créé un type spécial d'un format nouveau, pouvant fournir l'illustration complète d'une carte ordinaire.

En nous dirigeant vers la place Carnot, la grande et belle place nancéienne, simple et majestueuse, mon cicerone me raconta l'histoire de la maison BELLINI. C'était lors de sa création, en 1812, par le grand-père du propriétaire actuel, un petit magasin de détail situé à Metz, près de l'Ecole d'application du Génie et de l'Artillerie. Le voisinage de l'école savante incita l'aïeul de M. BELLINI à construire des instruments de précision, le petit magasin devint un atelier assez important et en 1871, après la guerre, c'était déjà une grande maison qui se transporta, matériel et ouvriers, à Nancy. C'est dans cette ville que furent créées, en 1889, les Jumelles dites BELLINI, qui devaient étendre parmi les photographes la réputation d'habile constructeur de leur inventeur, réputation que lui avaient donné dans le monde de la science des travaux plus spéciaux, dont le télémètre du colonel GOULIER, qui fait partie des collections du Conservatoire des Arts et Métiers.

M. BELLINI, sur la présentation de son ami, me reçut de très aimable façon. Il me donna le plaisir de feuilleter l'admirable collection de clichés que depuis des années il accumule sans relâche, et il voulut bien nous permettre de reproduire dans le *Figaro Illustré* les très jolies épreuves qui décorent cette page de si heureuse façon.

Et M. BERGERET déclara :

« De même que pour faire un civet, il faut un lièvre, pour obtenir un bon phototype qui donne une jolie carte, il faut un bon cliché photographique.

Et avec une Jumelle BELLINI, je suis certain d'en avoir sans cesse. »

Il m'eut été difficile d'en douter devant les nombreuses cartes illustrées adressées par les fervents de la Jumelle BELLINI, à son inventeur; ces cartes obtenues par tirage direct sur des cartes

postales sensibilisées, constituent pour M. BELLINI une collection personnelle d'une valeur inestimable.

« — Par quels procédés, demandai-je à M. BELLINI, obtenez-vous cette

perspective qui rend si nettement les reliefs d'un monument, et cette sensation d'éloignement d'un si bel effet dans la reproduction d'un paysage. Les derniers plans sont aussi en valeur que les premiers. Il y a là sans doute un « secret de l'inventeur »... »

« — Pas le moins du monde. Sur le terrain spécial de la photographie appliquée à la carte postale, ma jumelle 11x15 — comme ma 9x12 d'ailleurs — est un instrument qui permet à un amateur de photographier ce qu'il lui plaît et de le confier immédiatement à un phototypeur. Ma jumelle a deux foyers bien appropriés, couvrant la plaque, avec un décentrement énorme qui atteint 60 millimètres dans le sens de la hauteur et 30 millimètres dans le sens de la largeur. L'objectif normal, le plus usité, a une distance focale de 167 millimètres, — le grand angle une de 120 millimètres. Je ne connais pas de sites et de monuments, qu'il soit impossible de prendre avec de pareils objectifs. En outre pour compléter cet appareil, nous y ajoutons sur demande, un obturateur de plaque à rideau, qui permet de saisir au vol les scènes animées et les mouvements les plus rapides, puisque nous pouvons aller jusqu'au millième de seconde.

« Et tenez, ce petit appareil, c'est un téléobjectif. Un opérateur pour cartes postales qui désire prendre les détails d'un monument sans l'embarras d'un échafaudage, n'a qu'à adapter en quelques secondes ce petit appareil à l'objectif de sa jumelle et à le braquer sur l'endroit précis qu'il désire obtenir. Il l'aura, sans déformation, dans presque tous les cas, car le système combiné de l'objectif ordinaire et du téléobjectif porte le foyer à 0^m,85, en d'autres termes moins techniques, l'image ainsi obtenue est six fois plus grande que celle que l'on obtient avec l'objectif ordinaire de 167 millimètres de foyer.

« — Et votre appareil ainsi complété n'est pas encombrant.

« — Non, et remarquez qu'il possède un magasin de douze plaques, dont le volume est réduit au minimum possible, que la glace dépolie est rendue inutile par un viseur précis et...

« — ... Vous comprendrez, interrompit M. BERGERET, l'enthousiasme que nous autres phototypeurs, qui voulons des clichés très nets de sujets aussi divers que difficiles à exécuter, nous éprouvons pour les Jumelles BELLINI... »

Comme nous prenions congé du savant constructeur, nous dirigeant par la rue Héré, vers la place Stanislas, grandiose dans le soir qui tombait, M. BERGERET, me dit en souriant :

« — M. BELLINI nous a dit qu'il n'avait pas de secret de fabrication; eh bien, il en a un : il a vingt ans d'expérience dans la construction de ses appareils, et c'est là une qualité, qu'en pensez-vous? qui ne s'acquiert pas en quelques jours. »

C'est tout à fait mon avis.



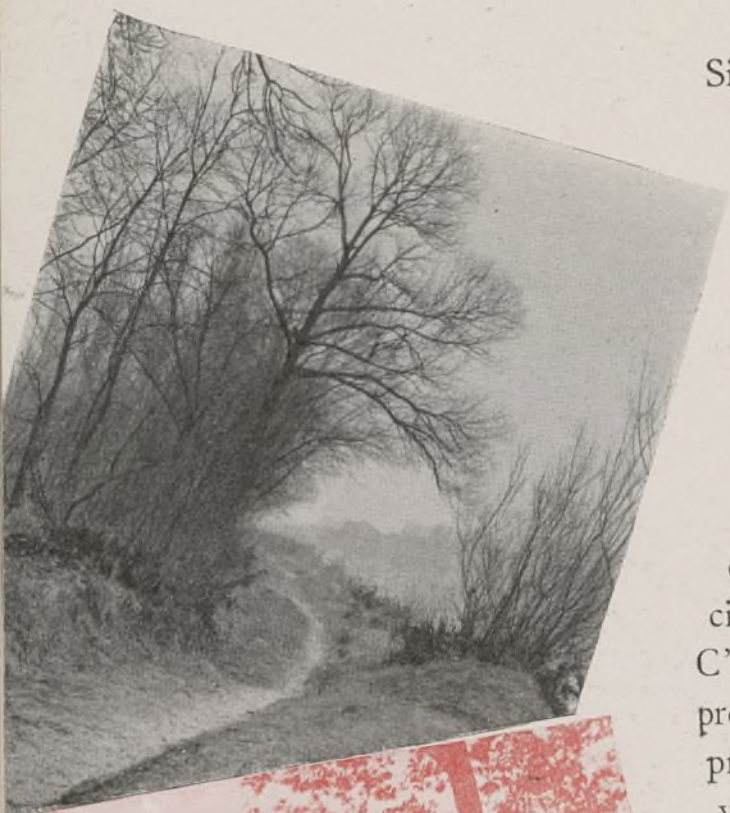
NANCY. — Cul de lampe d'un balcon du Musée de Lorraine.

(Réduction de moitié d'un cliché obtenu à 15 mètres avec une Jumelle BELLINI munie du téléobjectif.)



NANCY. — Statue du duc Antoine.

(Réduction de moitié d'un cliché obtenu à 20 mètres avec une Jumelle BELLINI munie du téléobjectif.)





AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES



Avenue des Champs-Élysées
Aquarelle de PAUL DE FRICK
EDITIONS HAMONIC de Saint-Brieuc.



TREPORT. Le Mont Huon

Leteurtre



Barque devant Vevey
Vevey, le Château de Blonay et Rochers de Naye
Vevey et le fond du Lac
EDITIONS KLAUSFELDER de Vevey



Mont St-Michel. Une Rue

Treport. Le Mont Huon. — Aquarelle de LETEURTRE
Mont Saint-Michel. Une Rue. — Aquarelle de LESSIEUX
EDITIONS LECOCQ & MATHOREL de Paris

Ayuntamiento de Madrid



(e) A LYON : Une maison nouvelle

« LA SOCIÉTÉ LYONNAISE DE PHOTOTYPIE »

Nous sommes heureux de signaler la naissance d'une nouvelle maison de cartes illustrées qui va s'efforcer de faire de Lyon, dans cette industrie spéciale, un centre aussi important que Nancy et Cognac.

Le directeur technique est M. EDOUARD BELIN, dont le nom est déjà bien connu de tous les curieux des sciences photographique et optique.

Nous devons à son obligeance les cartes qui décorent cette page : elles sont encore inédites, mais elles seront célèbres demain, car les collectionneurs et les échangistes les connaîtront bien vite.

Voici en quels termes, M. EDOUARD BELIN, nous tait part de ses projets :

« La « SOCIÉTÉ LYONNAISE DE PHOTOTYPIE » s'est montée immédiatement de façon à satisfaire les amateurs les plus délicats, et nos photographes, nos opérateurs, nos conducteurs ont été triés sur le volet.

» Nous sommes installés dans des locaux spécialement aménagés pour le travail délicat de la phototypie, lesquels ont été édifiés dans les annexes d'une grande imprimerie lyonnaise, dont le matériel typographique et lithographique répond aux exigences de l'impression en noir ou en couleurs, sous toutes ses formes; je vous dirais, d'ailleurs, que cette maison n'avait pas attendu ce nouveau développement pour justifier les plus

hautes récompenses qui lui ont été décernées dans les grandes expositions internationales.

» Quels seront les genres qu'exploitera notre « SOCIÉTÉ LYONNAISE DE PHOTOTYPIE », notre *Solyphot*, comme nous l'avons baptisée pour la faire connaître sous un vocabulaire simple résumant sa forme commerciale, son centre d'opérations, et sa spécialité industrielle ?

A notre avis, tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux.

» Nous ferons des vues, naturellement, dont le champ déjà si

fouillé n'est pas cependant épuisé, il s'en faut. Des collections uniques de clichés du Lyonnais, du Dauphiné, de la côte d'Azur et de l'Alsace sont au tirage, qui prouveront que bien des sites pittoresques sont encore à révéler aux amateurs. Puis vien-

dront des scènes champêtres : vendanges, semailles, moissons, exploitation de forêts, pêche, chasse, etc...; puis une série des petits métiers de la rue : remouleurs, marchands des quatre saisons, fleuristes, matelassiers, friteurs, tondeurs de chiens qui vont en ville, etc...; puis des scènes de la vie militaire : constructions de ponts de bateaux, grandes manœuvres, marches et ascensions de nos petits chasseurs prises sur le vif dans les Alpes; enfin nous éditerons tout ce qui se présentera d'artistique, de grandiose, de gracieux, de topique, d'original, de local et de général, de scènes rares à fixer, de bijoux ignorés à diffuser, tout ce qui, pour l'honneur de la carte postale répondra au goût

le plus raffiné du public et s'efforcera de l'élever encore.

» Eduquer est le mot d'ordre du jour. La carte postale a voix au chapitre; la *Solyphot* prétend y faire entendre la sienne. »

Nous souhaitons bonne chance à la nouvelle venue dans le monde cartophile.



LES
SUCCÈS
D'HIER
ET
D'AUJOURD'HUI

(f) A COGNAC : la marque du « TRÈFLE »,
chez MM. CH. COLLAS & C^{ie}.

On trouve dans l'histoire de certaines grandes industries des dynasties d'hommes de valeur qui, successivement, pendant de longues années, ont assuré à la maison que leur ancêtre avait créée, une prospérité et une renommée sans cesse grandissantes. Sans doute, il est prématuré à propos de la carte illustrée, jeune encore, de parler de dynasties industrielles, mais déjà, à des signes certains d'heureuse vitalité, on peut noter les maisons nées d'hier dont l'importance ira augmentant à mesure que se développera vers le beau le goût des collectionneurs.

Parmi celles-ci, la maison CH. COLLAS et C^{ie}, de Cognac, dont la marque au « trèfle » est largement représentée dans les albums des échangistes du monde entier.

Un peu d'histoire ne nous semble pas inutile pour expliquer comment cette maison fut créée, comment elle s'est développée et comment, soutenue par la faveur du public, elle a fait de Cognac un centre d'éditions de cartes illustrées qui honorent l'industrie française par leur réussite et leur bon goût.

En 1894, le marché français de la carte postale illustrée était, pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la production, tributaire des éditeurs étrangers.

Il semblait impossible de lutter contre cette invasion.

Et pourtant c'est en 1894, que M. CH. COLLAS, photographe et artiste, édita ses premières vues de Cognac et de Royan ! A cette époque il n'était pas inconnu, il y avait peu de concours de photographies auxquels il ne prit glorieusement part, et ses envois au Photo-Club de Paris étaient fort remarqués. Cependant, bien qu'obtenues avec des clichés soignés, les premières cartes n'eurent pas le succès espéré, et ceci est tout à l'honneur de l'auteur qui, loin de se laisser décourager, puisa dans ces déboires inévitables du début la patience nécessaire pour faire mieux. Pendant six années, il étudia l'impression spéciale de la carte illustrée, et lorsqu'il connut son affaire à fond, en 1900, grâce à l'appui intelligent d'un commanditaire, M. CH. COLLAS devint CH. COLLAS et C^{ie}, et ses collections portèrent le symbole heureux du « trèfle ».

Le but de ses recherches était atteint : il pouvait enfin imprimer mécaniquement la photographie, à grands tirages et à peu de frais.

En 1900, fut d'abord lancée une collection de cartes régionales des Deux-Charentes, puis de nombreuses vues du Centre ; les clichés étaient plus soignés encore, l'impression irréprochable, bref, après quelques hésitations, le succès récompensa enfin ses efforts.

En même temps qu'elle éditait la carte-vue, la maison CH. COLLAS et C^{ie} essaya de lancer des cartes de fantaisie. Leur succès fut colossal.

Quel collectionneur n'a pas dans son album des cartes « au trèfle » de la collection « Nos Chéris » ? Ce furent les premières cartes de fantaisie créées à Cognac.

Puis vinrent « Bébé artiste », « Bébé dentiste »,

« Bébé clown », séries dont la vente

atteignit un chiffre fantastique. Ce furent ensuite de délicieuses

« frimousses » de bébés, de

« nouvelles frimousses »,

« d'autres frimousses »,

« encore des frimousses »,

« toujours des frimousses ».

Le public était loin de se lasser de ces bonnes figures souriantes de bébés, et il fallait sans relâche en publier de nouvelles.

Une seule de ces séries aurait assuré le succès d'un éditeur, dix le consacrèrent définitivement et, preuve indéniable de leur réussite : la concurrence essaya de les imiter — sans toutefois y réussir. On demandait du « trèfle », on voulait du « trèfle », on exigeait du « trèfle », des dizaines de mille de collectionneurs en remplissaient leurs albums, et les échangistes de tous pays harcelaient leurs correspondants, en dix langues, afin que ceux-ci leur en envoyassent. Voilà pour le passé ; mais MM. CH. COLLAS et C^{ie} ne veulent pas rester sur leur succès.



Ils savent qu'il faut toujours faire mieux, surtout nouveau, et de nouvelles séries enfantines sortirent de leurs presses et, toutes fraîches encor, s'en allèrent à travers le monde réjouir les collectionneurs : qui ne connaît les « *bambins en auto* », « *en dirigeable* », « *en bateau* » ; qui ne s'est amusé de cette satire d'un événement d'hier : « *Pêcheries du Sahara* » ? Et voici, mêlant un peu d'humour à de tragiques événements, une série sur « *la guerre russo-japonaise* »...

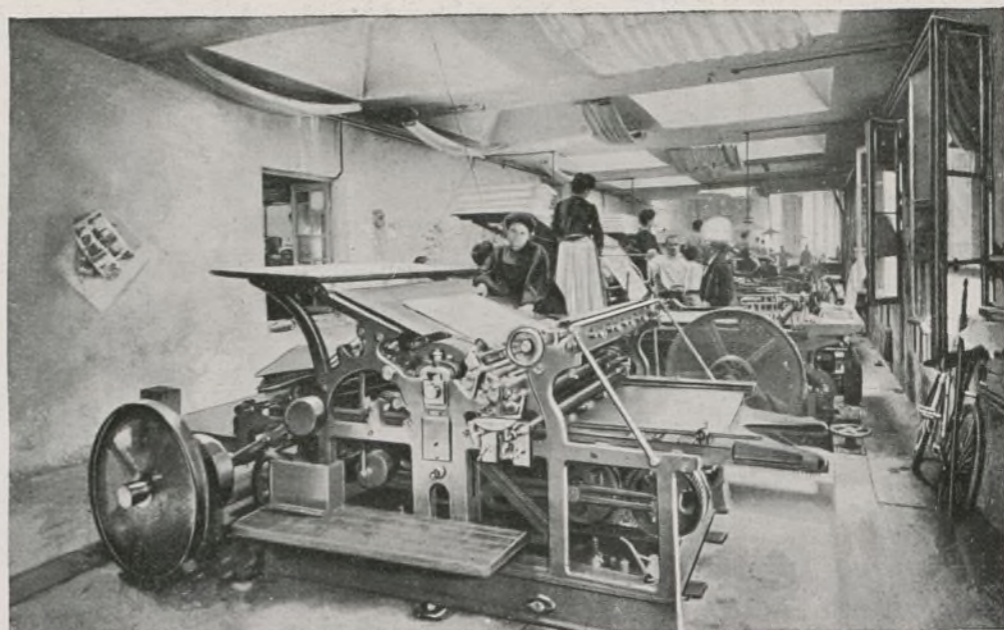
M. CH. COLLAS est sans contredit un des maîtres de la carte illustrée de fantaisie ; il l'a bien prouvé en en créant sous des formes multiples : en même temps que ses séries enfantines, il a lancé des académies d'irréprochable exécution comme la *Ceinture d'Or*, qui fut plusieurs fois rééditée.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait noter les seules séries qui ont assuré au « trèfle » une renommée mondiale : cet été sur les plages, une série dite : *A la mer* d'une fantaisie délicieuse a obtenu un succès sans précédent.

Mais tous ces succès sont d'hier, ce sont les séries qu'il faut posséder (et nous n'avons pu les indiquer toutes) pour qu'une collection soit complète. Qu'il nous soit permis maintenant de faire connaître par une petite indiscretion les séries encore inédites qui seront les succès de demain : il y a en préparation de très jolies cartes de Christmas, de fin d'année, des cartes gracieuses pour les fêtes et les anniversaires, d'autres célébrant les idylles des temps passés et présents, de joyeuses séries champêtres d'une facture très artistique, et enfin — last but not least — de nouvelles séries enfantines qui connaîtront bientôt les triomphes de leurs aînées.

La caractéristique de toutes ces cartes du « trèfle », c'est la netteté et la vigueur des illustrations qui les décorent ; on croit trop aisément qu'une photographie quelconque donne sans difficulté un cliché satisfaisant, et nombre de petits libraires s'imaginent que la mauvaise photo d'un débutant suffit pour obtenir des cartes splendides. Bien peu savent le travail délicat qu'il faut faire subir à un cliché pour obtenir une épreuve utilisable. Et pourtant avec quel soin méticuleux doit être retouché un cliché : pour que des ciels durs, habilement maquillés, deviennent nuageux, et que des monuments plats, gris, sans relief, deviennent à la suite d'adroites corrections parfaitement nets, avec des détails d'architecture bien accusés.

Quand on a obtenu par un travail attentif une série de vingt, vingt-cinq ou trente clichés ainsi rectifiés, on compose une planche et le tirage va commencer. La mise en route est longue et pénible, elle dure souvent plusieurs heures, mais quelle joie lorsqu'on voit sortir des machines phototypiques les feuilles teintées de noir-bleu, de noir-vert, de sanguine ! Il y a là une satisfaction qui est la meilleure récompense de l'opérateur consciencieux. Puis, retirées de la presse phototypique, les feuilles passent sous les machines typographiques après quoi, le texte imprimé, les cartes illustrées sont prêtes. Ces diverses opérations ont été expliquées par une série de dix cartes « la Carte Postale peinte par elle-même » ; ces cartes sont aujourd'hui épuisées — et valent très cher ; c'est à l'obligeance de



M. CH. COLLAS que nous devons de pouvoir reproduire les deux qui illustrent cet article.

Remarquons maintenant que les éditions personnelles du « trèfle », bien que nombreuses et soignées, sont destinées seulement à alimenter un matériel important pendant les mortes-saisons, car MM. CH. COLLAS et C^{ie} font surtout de l'impression pour éditeurs. Nous avons pu voir des séries admirables dont ils furent seulement les imprimeurs, mais auxquelles ils avaient apporté la marque de leur bon goût.

En avril 1904, le premier Salon National de la Carte Postale Illustrée a consacré officiellement le succès de la maison en lui conférant la plus haute récompense décernée aux imprimeurs ; et M. CH. COLLAS avait été nommé, en janvier dernier, Officier d'Académie.

Nous avons voulu savoir ce que M. CH. COLLAS pensait de l'avenir de la carte illustrée.

« La carte illustrée est actuellement en pleine vie, nous a-t-il répondu. Elle a encore une longue carrière à parcourir, d'autant plus longue qu'on s'attachera à suivre le goût des collectionneurs, à choisir avec soin des sujets dignes d'immortaliser la Reine du jour. Ce qu'il faut éviter ce sont les banalités et les niaiseries, dont la clientèle va diminuant ; la victoire restera aux impressions artistiques qui se perfectionnent chaque jour, et dont les prix sont toujours plus réduits.

» Ce qu'il faut aussi c'est, quel que soit le succès d'une série, que les éditeurs n'en fassent pas indéfiniment des tirages, afin qu'elle acquière de la valeur par le nombre restreint de ses exemplaires et l'épuisement assuré. »

Quant à la crise de la carte illustrée, M. CH. COLLAS ne s'en est pas aperçu. « Elle existe peut-être pour les mauvaises maisons, nous a-t-il dit, pour nous, nous sommes tranquilles ; nous nous appliquons toujours à faire mieux : quelle crise pourrions-nous craindre ? »

Et, avec un passé aussi glorieux et une semblable confiance dans l'avenir, n'avions-nous pas raison de dire que la firme CH. COLLAS et C^{ie} est marquée des « signes » à quoi se reconnaissent les maisons dont la renommée peut grandir durant les siècles à venir ?

Cependant que collectionneurs et échangistes embelliront leurs albums, par d'abondantes moissons de « trèfle »...

LES
SUCCÈS
DE
DEMAIN





Édition A. GUARNERI, de Milan

Tandis qu'à Paris, ainsi que l'a remarqué M. EDOUARD DETAILLE, certaines maisons trouvent de bon goût de travailler spécialement pour les camelots, la province ainsi qu'on vient de le voir a accompli un magnifique effort de décentralisation. Il y a là, une leçon de choses, une leçon d'économie politique, dont l'industrie de la carte postale assurée d'un long avenir fera bien de profiter. Il était intéressant de montrer ce courageux élan d'activité, qui la fait se développer à Nancy, à Cognac, et bientôt à Lyon, au moment où certaines

gens, dans le plaisir d'user d'un vieux cliché, soutiennent, on ne sait pourquoi, que la carte illustrée de fabrication étrangère est supérieure à notre fabrication nationale. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à feuilleter les pages de notre *Figaro Illustré* où l'on trouve, venus de tous les coins du territoire, soit un écho du pittoresque local, soit une de ces notes de charmante fantaisie qui apporte un sourire dans les collections et apparaît pénétré de ce vieil esprit français, qui se souvient d'avoir été gaulois sans glisser plus qu'il ne faut dans la gauloiserie.

(g) La Couleur

Qu'il nous soit permis de présenter maintenant les collaborateurs, à qui nous devons nos pages en couleurs. On a prétendu qu'il était impossible dans cette branche d'impression de lutter contre l'invasion étrangère.

Mais, M. GÉRIN, le compétent directeur de l'Office général de la carte postale illustrée, proteste énergiquement contre ce découragement regrettable. M. GÉRIN prétend — et l'admirable planche en couleurs que nous reproduisons d'autre part, l'établit sans conteste — que nous pouvons très bien tenir tête à l'étranger, sur le terrain des cartes en couleurs. C'est également l'avis de M. HAMONIC, qui, en outre de ses belles séries bretonnes lance des cartes en couleurs, aquarelles de P. DE FRICK, fort jolies dont nous reproduisons un spécimen des plus intéressants.

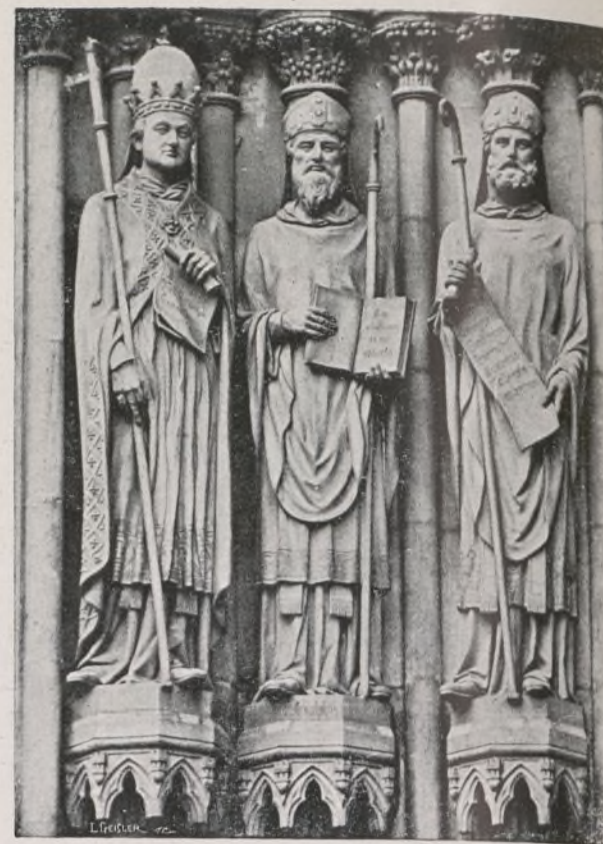
« On peut très bien tenir tête à l'étranger pour les cartes

en couleurs, » nous dit-on à l'Imprimerie LECOQ et MATHOREL, de la rue Saulnier, à Paris, « il suffit de faire mieux ». Et MM. LECOQ et MATHOREL, afin de prouver qu'ils « faisaient

mieux » ont bien voulu nous communiquer les clichés de deux cartes reproduisant, d'après le procédé des trois couleurs, spécialité de la maison, de très jolies aquarelles.

Ce sont des vues du Tréport, le Mont Huon par LETEURET et une vue du Mont Saint-Michel par LESSIEUX dont le mérite artistique explique le gros succès obtenu auprès des collectionneurs par les séries du même genre sur Le Tréport, les côtes de Bretagne, Paris et ses environs. A ce propos, donnons aux collectionneurs un renseignement qui ne peut manquer de les intéresser : la même maison vient d'entreprendre la reproduction, en cartes postales, du remarquable ensemble de toiles consacrées par EUG. BOURGEOIS aux plus beaux paysages de France, et qui sont la propriété des compagnies d'Orléans et de l'Ouest. Voilà, n'est-il pas vrai ? une heureuse idée d'éditeur. La première série contenant seize vues des Pyrénées et quatre vues d'Arcachon, verra le jour au moment où paraît notre numéro. Elle fera sûrement sensation dans le monde des amateurs.

En Suisse, MM. KLAUSFELDER frères, de Vevey, font également de très belles choses en couleurs. Fondée à la fin



Cliché pour l'illustration d'une carte postale, obtenu avec une Jumelle BELLIENI munie d'un téléobjectif à 20 mètres de distance.



Les Bords du Loir (Sarthe). La Bruyère, Château du Perray-la-Tour

Édition de la
Librairie LAURENTINE
Château-du-Loir (Sarthe)

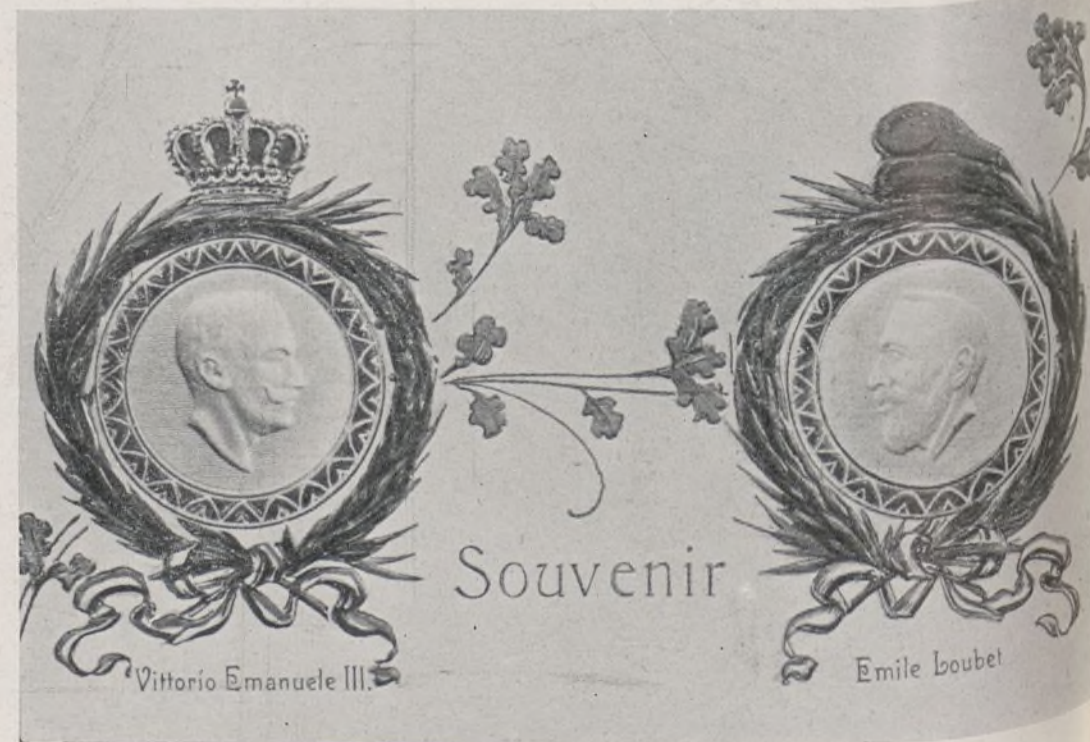


L'Hôtel du Figaro, 26, Rue Drouot
Le Salon des Abonnés

du XVII^e siècle, la maison KLAUSFELDER frères, édite dans la jolie ville de Vevey, sur les bords du Léman, la *Feuille d'Avis de Vevey*, seul quotidien veveysan et, chaque année le *Messenger Boîteux de Berne et Vevey*, qui tire à 200.000 exemplaires. C'est la plus importante imprimerie du canton de Vaud et ses cartes en couleurs, dont nous reproduisons trois superbes spécimens — sont justement estimés à travers le monde par les échangistes et les collectionneurs.

Revenons en France dans nos grands centres.

On prétend qu'il y a crise sur la carte en noir. Crise de surproduction tout au plus, comme nous l'expliquons plus loin, laquelle d'ailleurs est presque conjurée et n'atteint pas des maisons comme A. BERGERET et C^{ie}, ROYER et C^{ie}, HUMBLLOT et SIMON de Nancy et CH. COLLAS et C^{ie} de Cognac qui, ayant des formules spéciales de production, s'efforçant de faire toujours mieux et de satisfaire les collectionneurs et les



Édition A. GUARNERI, de Milan



échangistes ne sauraient être atteints par cette légère bourrasque. Et leur succès n'est-il pas extraordinaire après quelques années seulement! Jamais industrie ne s'est développée par un bond aussi prodigieux; il fallait tout créer : machines et hommes; des industriels, deux ou trois, ont pris la tête d'un mouvement que leur énergie venait de déterminer et avec une heureuse audace ont suppléé très vite à tout ce qui manquait.

V

La carte postale illustrée, objet de collection.

Et puis, plus tard, dans bien longtemps, si la carte postale cessait jamais d'être employée, elle deviendrait par cela même plus chère à ces mortels privilégiés

qu'on appelle les collectionneurs. Il en existe déjà parmi nous, il existe même des collections classées, célèbres, où figurent, est-il besoin de le noter? les exemplaires les plus rares, les spécimens les plus extraordinaires qu'ait mis au jour la fabrication contemporaine.

Tous les collectionneurs n'ont pas de ces ambitions grandioses. Tous les collectionneurs ne se plaisent point de la même manière à réunir une collection; mais ce n'est pas pousser au paradoxe que de dire qu'il y a déjà des cartophiles et des carto-manes, comme il y a des bibliophiles et des bibliomanes.

On peut, je crois, distinguer trois espèces de collectionneurs : Le collectionneur sentimental pour qui l'album, pour lui seul précieux, est un herbier de souvenirs; le collectionneur artiste, toujours à l'affût d'une nouvelle merveille, d'une curiosité singulière, et qui ne se défend pas

d'être assez fier, ma foi, et de sa collection qu'il vous montrera si vous voulez, et de son titre de collectionneur; le collectionneur marchand, qui collectionne ceci comme il collectionnerait cela, pêle-mêle, et n'envisage rien que le prix qu'il espère bien en retirer quelque jour.

Les deux premières espèces nous intéressent seules. Le collectionneur sentimental, c'est le collectionneur par occasion, l'amateur à des degrés divers : c'est donc un peu chacun de nous. L'autre, c'est le

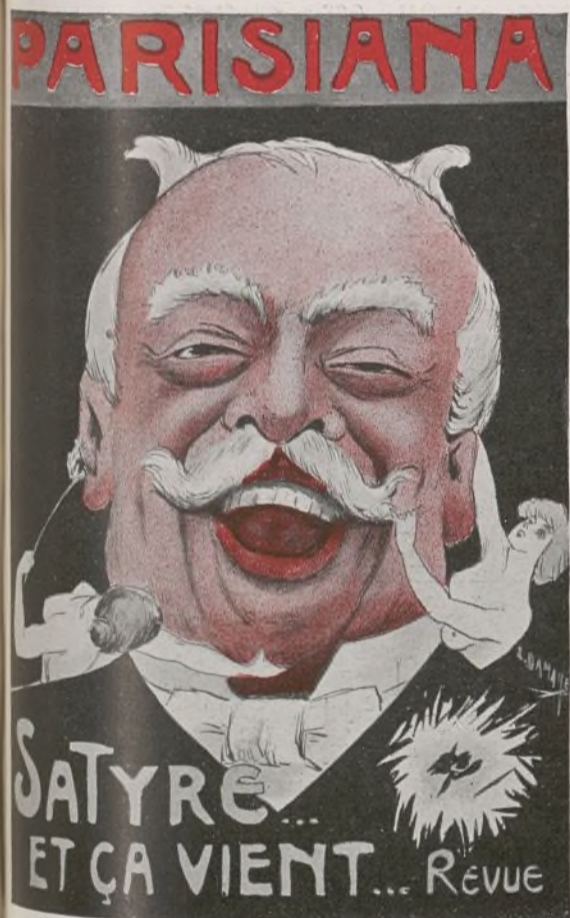
professionnel, c'est le virtuose. C'est celui qui, par exemple, faisant le tour du monde, s'envoie à lui-même, dès la première station, une carte postale adressée au point initial qu'il vient de quitter, s'entend avec la poste de chaque ville où il passe pour qu'on fasse suivre sa correspondance, est en effet poursuivi par sa propre carte qui ne l'atteint jamais qu'au terme du voyage, et qu'il montre, non sans orgueil, oblitérée de cent bureaux des cinq parties du monde, presque sacrée d'avoir éprouvé la lumière de tous les cieux, et le souffle de tous les climats.

Car vous savez qu'une carte postale ne vaut rien, si elle n'est point passée par la poste. Est-ce un cachet d'authenticité que les collectionneurs lui veulent à elle tout autant qu'aux timbres, bien que cette formalité n'ait point la même raison d'être? Pas précisément. C'est autant dire un caractère essentiel de la carte postale, un élément de sa définition. Elle n'est pas une simple image. Elle est une image voyageuse : or — supposez que je sois un collectionneur rigide sur le principe — si elle n'a point voyagé, elle ne m'intéresse plus du tout, et cette image que j'ai là ne me séduira, vous entendez

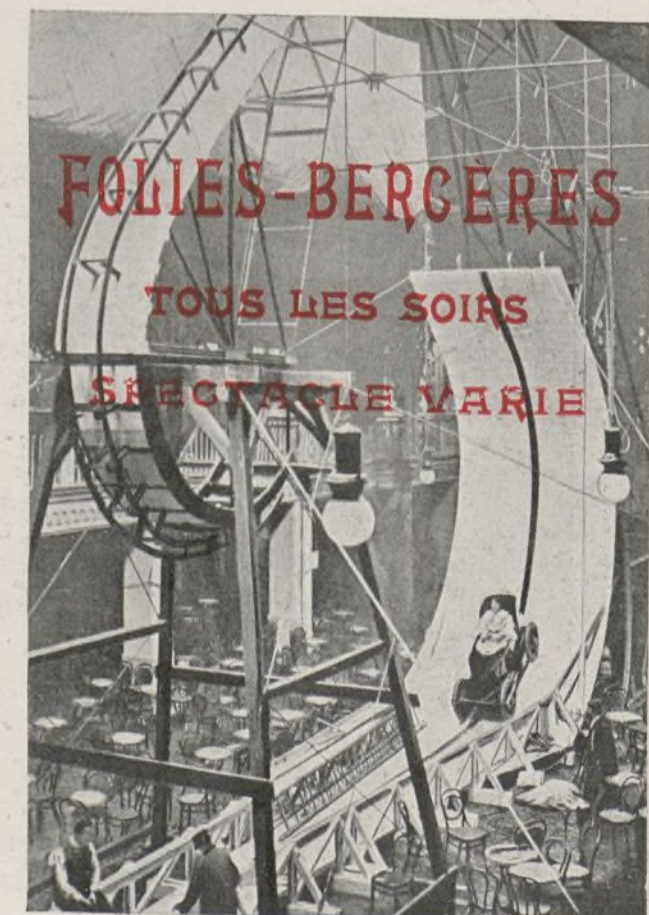
bien, que quand, boomerang docile, je l'aurai jetée à la boîte du bureau de ma rue, et quelle me sera revenue ce soir avec, sur son timbre sali, un double rond à lettres brouillées d'encre grasse.

Les profanes même du reste n'ignorent plus cet *a b c*. Outre la presse spéciale, outre les revues cartophiles où sont indiquées les séries nouvelles, annoncées les naissances prochaines, centralisées

les offres et les demandes d'échanges, enseigné l'art de devenir collectionneur, etc., — les grands journaux quotidiens n'ont pas cru devoir négliger les manifestations de



Lithographie de BELLEROCHE





CARTE POSTALE

À
DIX Centimes
qui seront
déduits
sur la facture.

ENTREPOT D'IVRY

71, Quai d'Ivry

IVRY-PORT

(Seine)



La Poupée Malade - 2

Carte de CH. COLLAS & C^{ie}, 2e Cognac



cette industrie, ni le mouvement multiple auquel elle donne lieu. Que les collectionneurs d'ailleurs ne s'effraient pas outre mesure de l'embarras que pourrait leur causer la réunion de milliers de cartes illustrées ! Je sais bien qu'il existe de très jolis albums, mais lorsque vous en possédez un certain nombre, vous commencez à les trouver encombrants, aussi, M. GEORGES BORGEAUD, — pour qui l'art du classement n'a plus de secrets — a créé d'ingénieux petits cartons, dont l'ensemble compose une *bibliothèque* de cartes illustrées, si je peux m'exprimer ainsi, d'un maniement facile et d'extérieur agréable. Ils doivent tous connaître d'ailleurs la maison de la rue des Saints-Pères, où M. BORGEAUD expose ses systèmes nouveaux de feuilles mobiles, ses boîtes spéciales, ses casiers extensibles d'un usage si précieux.

VI

Notre Concours.

Mais ce qu'on n'avait point tenté, c'était au moment où, comme le marquait très tristement la *Revue française de la carte postale artistique* : « La clôture de l'année qui finit, le commencement de l'année nouvelle, les fêtes de Christmas ou de nouvel an, sont prétexte à s'adresser entre parents,

Plafond de l'Hôtel de Ville de Nancy,
par AIMÉ MOROT. Cliché obtenu avec
une Jumelle BELLINI.

entre amis, des cartes illustrées d'un ordre plus relevé, d'un caractère plus artistique que celles que l'on expédie d'un geste hâtif, au cours d'un voyage rapide ou d'une villégiature souvent trop brève. » c'était à ce moment-là, dis-je, de solliciter plus vivement par un concours, l'invention des artistes, peintres, dessinateurs, graveurs, lithographes, lesquels rivalisèrent de grâce, d'humour, de fantaisie, dès que le tournoi fut ouvert et dont l'émulation féconde, dépassant les plus belles espérances, a produit ces types de carte si peu communs que nous sommes heureux de soumettre, sans commentaire, au jugement suprême de nos lecteurs du *Figaro Illustré*.

Ce que notre concours a en vue spécialement, c'est d'indiquer qu'il y avait des améliorations d'art à apporter à la carte postale ; et quand je dis : qu'on en améliore la qualité d'art, j'entends non seulement qu'on s'applique à écarter ce qui est mauvais, plastiquement, au point de vue du dessin, de la composition et de la couleur, j'entends encore qu'on épure au point de vue moral. Il faut bien le reconnaître, la pornographie a essayé de mettre sa griffe obscène sur la carte postale ; je ne fais pas ici la petite bouche, et n'ai rien de commun avec



ce maniaque qui se livrait dans la rue à des voies de fait contre une papeterie, parce qu'il jugeait immorales les cartes postales par elle exposées dans sa vitrine. Mais j'ai constaté qu'il y avait toute une production qui confinait aux choses

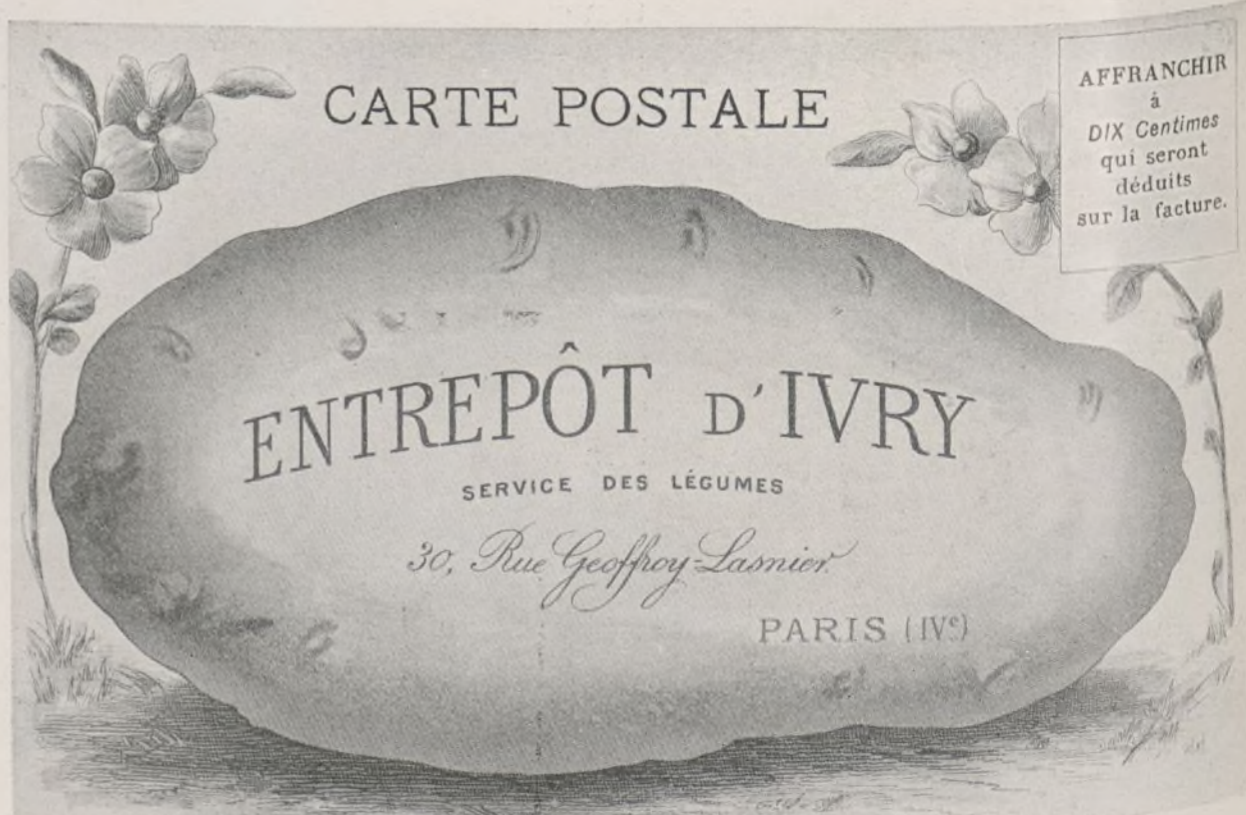
Les Chansons de Botrel, illustrées par E. Hamonic
1237. - "La Jalouse" (3)

III
En vrai Breton, j'ai pour la Ma
Un amour sauvage et farouche,
J'ai soif de son baiser amer
Qui parfume et meurtrit ma bouche
Rendez-moi vite mes gants,
Reprenez votre boucle blonde
Ma fiancée est aux aguets
Entendez-vous comme elle gronde !

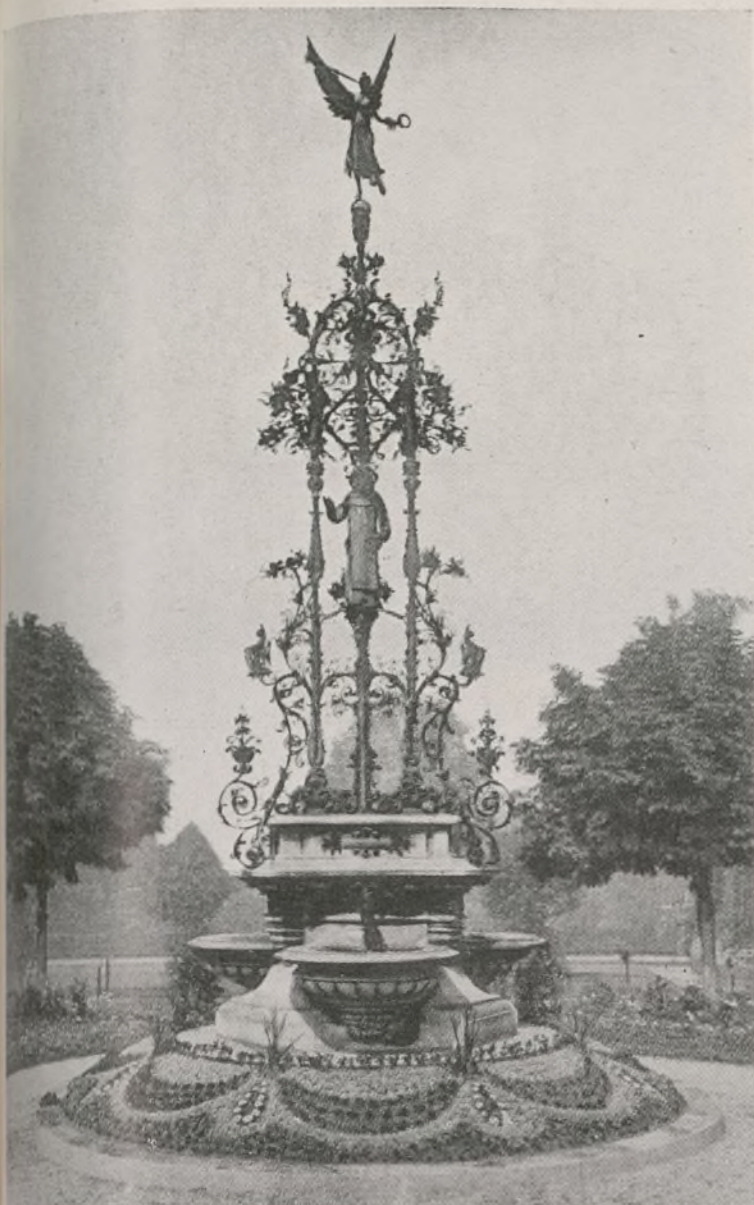
Théodore Botrel



Édition HAMONIC, de Saint-Brieuc



À
DIX Centimes
qui seront
déduits
sur la facture.



La Bénédictine, à Fécamp. — La Fontaine en fer forgé.

les plus malpropres, qui cher-
chait à éveiller les appétits les
plus bas, qui se proposait de
glorifier les prurits les plus
répugnants : je me hâte de
déclarer que ces cartes, qui
allaient généralement par séries,
étaient de fabrication étrangère.

Or, l'image est un agent
de corruption plus rapide que le
livre qu'il faut lire, et de ce
fait elle s'adresse à un public
plus nombreux : donc il faut
lutter contre l'effort de la por-
nographie, véhiculée par la carte
postale.

X

Conclusion.

Et maintenant il faut nous
résumer et conclure : que pré-
sumer de l'avenir de la carte

postale illustrée ? Ce prodigieux succès ne s'épuisera-t-il pas
rapidement ? Cela est peu probable. L'industrie est plus

non sens,
puisque par-
tout le mouve-
ment de vente
de la carte pos-
tale illustrée
s'accroît ;
seulement ce
mouvement ne
suit plus la
même direc-
tion : je m'ex-
plique. Au

moment où commença la vogue de la carte postale illustrée,
cette vogue porta exclusivement sur l'article bon marché ; ce fut
surtout matière de camelots, que l'occasion d'une actualité, le
caprice d'un cri de la rue ou d'un succès de concert, faisait jeter
précipitamment sur le marché, et que la foule, surtout dans les
grands centres ouvriers, achetait à l'envi. De ces cartes, dont
la vente, pour si nombreuse qu'elle soit, n'en est pas moins
éphémère, et marquée de la durée juste du souvenir de l'inci-
dent qui l'a fait naître, la clientèle fut, ou est encore la même
que la clientèle des chansons qui s'enseignent au coin des rues,
avec accompagnement de violon, de guitare ou d'accordéon. Les
faubourgs y trouvaient également l'aliment d'une sentimen-
talité qui se contente de peu ; pendant ce temps, à côté de cette
clientèle nombreuse, mais modeste, on conviendra quant à ses aspira-
tions esthétiques, il y avait toute une armée d'amateurs qui ne
demaient qu'à marcher, à condi-
tion que les cartes qui leur
seraient offertes, fussent d'un régal
d'art plus relevé, au prix même
d'un sacrifice pécuniaire plus
sérieux. C'est alors que l'on vit
paraître successivement les cartes
en couleurs, dont quelques-unes
sont de petits chefs-d'œuvre ; du
jour où elles firent leur appari-
tion sur le marché, elles eurent tôt
fait de décider les plus récalci-
trants, et elles s'imposaient au
choix des collectionneurs. Vous
verrez sans doute, dans un délai
relativement court, la carte illus-
trée vulgaire céder le pas à la carte
d'art, puis disparaître presque com-
plètement — je ne parle pas ici
de la carte documentaire qui elle,
aura toujours sa raison d'être —
pour laisser régner en triomphante
la carte en couleur parée d'une indéniable qualité d'art. Ce
sera, à l'avenir, la vraie carte de collection, ou du moins
la vraie carte d'un mode — le plus suivi — de collection.

Car il est bien entendu que, quelle que soit la qualité
esthétique d'une carte illustrée, elle peut toujours prêter à la
collection ; mais
il y aura des
collections où
l'on ne cher-
chera à retenir
que l'évolution
du goût public,
et de l'art

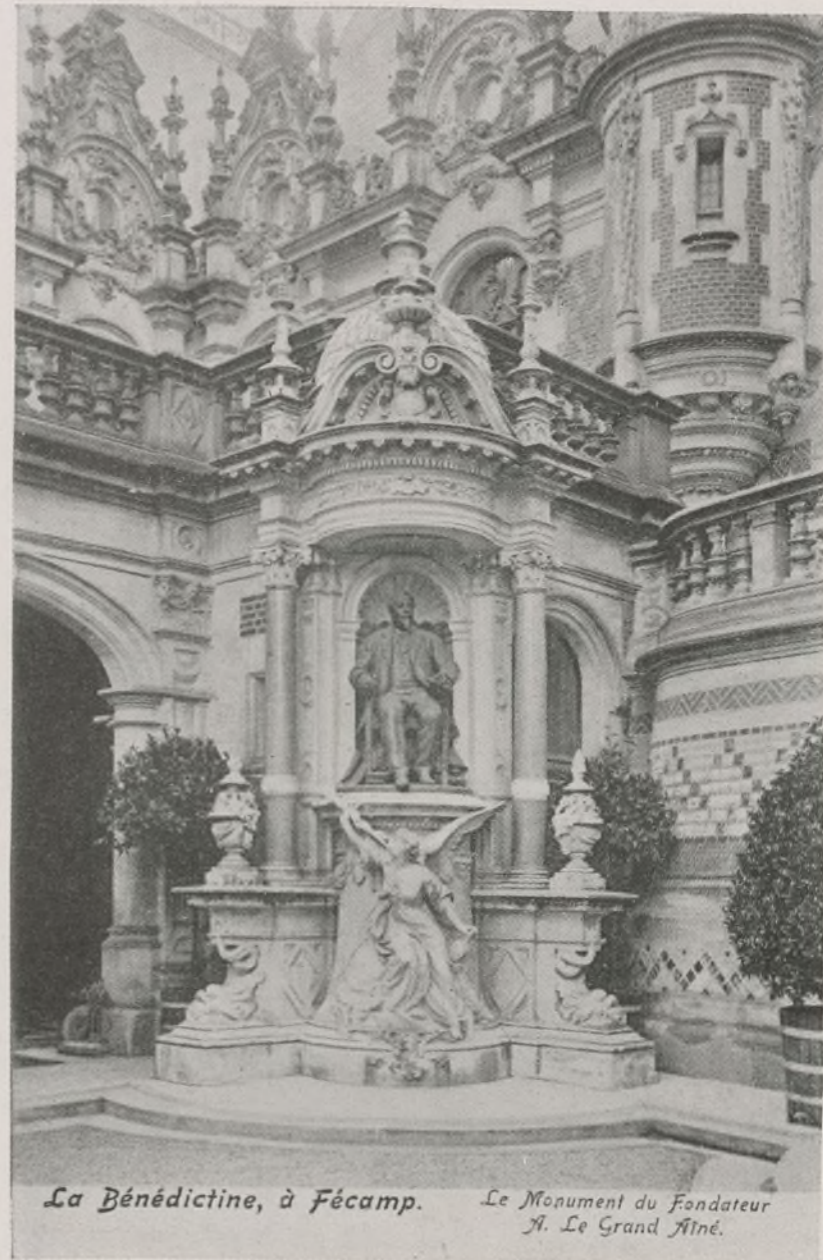


La Bénédictine, à Fécamp. — Musée — Salle Renaissance.

prospère que jamais et les causes de ce succès dont nous
avons essayé de déterminer, au début, les principales ne sont
pas du tout accidentelles. Si ce n'était qu'un moyen *commode*

de correspondre, cela serait peut-
être inquiétant, car le progrès
matériel est ce qu'il y a de
moins incertain. Mais cela tient
moins à un intérêt qu'à un senti-
ment très simple, très général, très
profond, qui garantit à son expres-
sion parfaite une existence d'une
durée égale à la sienne. Pour
parler net, les statistiques sont là
qui démentent les plus fâcheuses
hypotheses.

On prétendait dernièrement,
nous l'indiquions plus haut, qu'une
crise allait sévir, ou était en train
de sévir sur la carte postale illus-
trée. Le mot de crise est peut-
être bien gros ; en tout cas, si on
le prenait dans son acception habi-
tuelle, le mot serait presque un



La Bénédictine, à Fécamp. — Le Monument du Fondateur A. Le Grand Aîné.





EFFET DE NEIGE
Cliché pour l'illustration
d'une carte postale, obtenu
avec une Jumelle BELLINI.

livres de luxe, jusqu'à ce qu'on arrive aux exemplaires numérotés et aux exemplaires uniques, que l'on verra un jour, dans les enchères publiques, les connaisseurs se disputer chèrement. Je disais tout à l'heure que toute carte illustrée quelle qu'elle soit, peut offrir un élément de collection. Il est une série de ces cartes, dont je veux parler sans plus tarder, et que plus tard on recherchera, j'en suis convaincu ; c'est la série des cartes portant une réclame commerciale ou industrielle ; ces cartes-là sont considérées, à l'heure qu'il est, comme méprisables parce que leur possession a une origine gratuite, et qu'on ne considère comme cartes de collection, que celles qui furent dans le commerce, et furent expédiées par la poste. J'entends bien que les cartes oblitérées doivent former le fond de la collection ; mais j'admets absolument une classe à part, un chapitre supplémentaire consacré



DANSE RUSTIQUE — La Ronde

CH. COLLAS & Co, Cognac

Voici encore la carte illustrée gracieusement de JACOB-DELAFAON et C^{ie}, les grands fabricants de lavabos.

Et celle si expressive de M. PIERREFORT, l'éditeur d'estampes d'art de la rue Bonaparte, chez qui on trouve de jolies eaux-fortes en couleurs de MANUEL ROBBE, RICHARD RANFT, ALFRED MULLER, OSTERLIND, MOTTA, MARCHETTI, BOUTET DE MONVEL fils, LAFITTE, STEINLEN, LORAIN, etc. — d'autres d'après COROT et J.-M.-W. TURNER, et des eaux-fortes en noir par DUPONT, OSGOOD, etc.

Et celle de M. DARAGON, le bibliophile bien connu, qui a publié sur les événements qui occupent l'actualité mondiale des recueils documentaires, où les écrivains à venir sauront puiser à pleine mains.

Citerai-je encore la composition de LÉANDRE, pour le cabaret montmartrois de la Lune Rousse, où tout Paris vient s'amuser du boniment de NUMA BLÈS sur une pièce d'ombres d'ED. LEMPEREUR : *Une Plage d'histoire*, et de *Place aux Jaunes*, la revue de MM. X. et NUMA BLÈS, jouée par LUCY PEZET et C. A. CARPENTIER ? Et les cartes de Parisiana, où triomphe *Satyre et ça vient*, l'amusante revue de MM. VERDELLET, QUINEL et MOREAU ; celles de la Boîte à Fursy, de l'Olympia, de la Scala, du Casino de Paris, des Folies-Bergère.

Et cette carte de la Braserie KARCHER, qui symbolise si coquettement la fraîcheur mousseuse de la bière française.

Concluons donc par un vœu, que répéteront avec nous les millions de collectionneurs :
Vive la carte postale illustrée !

UN BOURGEOIS DE PARIS



« L'Étê à Munich »

Ayuntamiento de Madrid



Carte HUMBLLOT & SIMON,
de Nancy

et plus encore le manque de domestiques empêchent l'emmagasinement en quantité à l'approche de l'hiver. Or, CHARLES DESOUCHES qui fonda cet Entrepôt était l'ami de DAUMIER, de COROT, de DAUBIGNY, lui-même peignait d'ailleurs non sans talent, et c'est sur sa demande que DAUMIER dessina *le charbonnier et la cuisinière*, dont il fit la première affiche illustrée posée sur les murs de Paris, peu après 1870. Les fils en ont fait une carte postale des plus amusantes.



TYPES MUNICHOIS — Le Secret